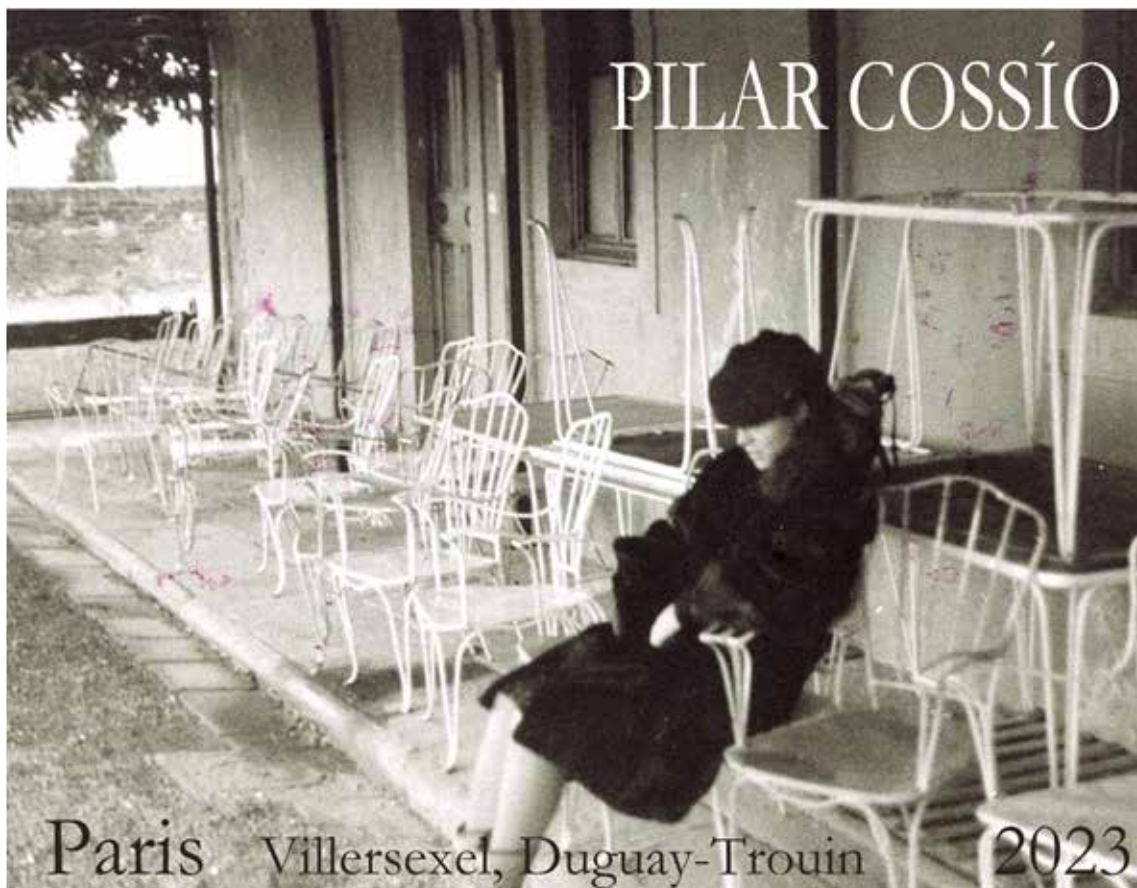
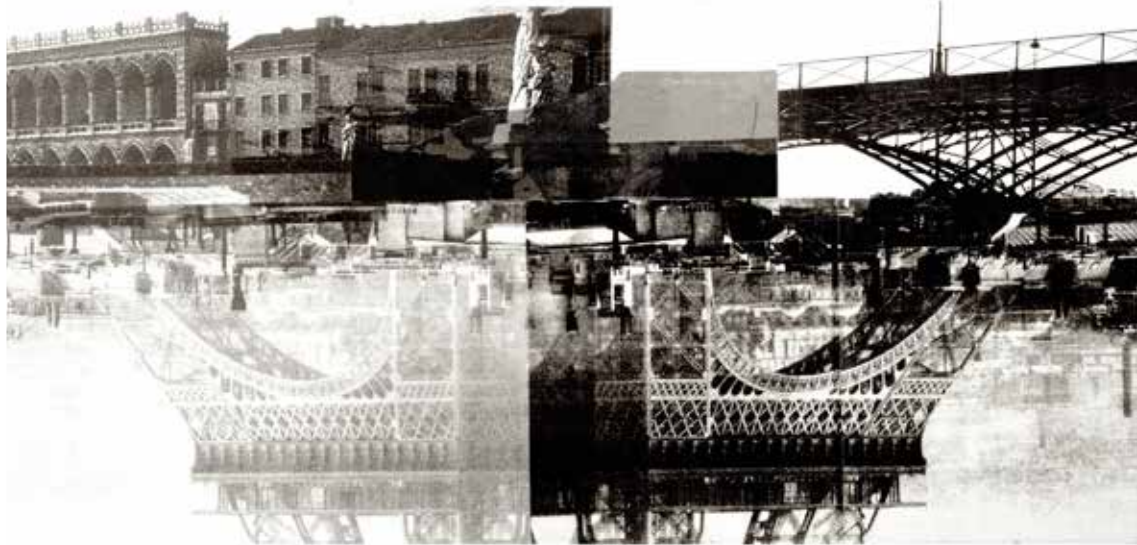


# LABORATOIRE

Schneider Espace



Paris Villersexel, Duguay-Trouin 2023

PILAR COSSÍO

# LABORATOIRE

projet

2023



Schneider Espace / Duguay-Trouin / Villersexel. PARIS

Danser | Daniel Soutif

**N**OMBRE des œuvres de Pilar Cossío ont cette singulière propriété de sortir de leur cadre. Ainsi en est-il par exemple de ces rhinocéros dont le troupeau «Transhumant I et II» s'échappe de la toile où il semble avoir pris naissance pour envahir toute la paroi sur laquelle elle est accrochée.

Une force comme irréprouvable semble à l'origine de ce franchissement des frontières du tableau. Encore faut-il préciser que, si, dans ce cas, l'œuvre se libère de son cadre en quelque sorte en bafouant les bords latéraux, dans d'autres, c'est plutôt dans le sens de l'épaisseur que se joue l'échappée.

Plus que d'une libération vers le hors-champ, c'est alors d'une mise en jeu de la transparence qu'il s'agit. Les couches d'image se stratifient sans s'annuler l'une l'autre et creusent ainsi une sorte d'abîme où la peinture semble s'engouffrer tout en se faisant toujours plus diaphane et légère. Cette manière n'est pas sans rapport évidemment avec l'art du collage dont Pilar Cossío à depuis ses débuts fait un très ample et subtil usage.

Que l'art de Pilar Cossío travaille ainsi les multiples figures possibles de l'échappée ne surprendra guère qui prendra garde d'autre part, par delà ces formes en expansion, aux thématiques de ses images. Emblèmes récurrents d'un mouvement si constant qu'il semble la condition métaphysique de l'être, trains, paquebots, cartes, silhouettes de villes, animaux grégaires n'en finissent pas de se déplacer d'un collage à l'autre, d'une peinture à la suivante. Rien de stable, aucune nature morte, nulle immobilité de quelque genre que ce soit: chez Pilar Cossío, tout se meut sans répit, comme si seul ce mouvement incessant pouvait donner naissance et vie à son art. Ici «Incantesimo» c'est une affiche d'une compagnie de navigation triestine qui ouvre les portes imaginaires de l'Asie, de l'Afrique et de l'Australie au petit chaperon rouge que l'artiste y a introduite en contrebande.

Là «Desert Song» c'est une photographie de la Sainte Thérèse du Bernin, collée entre deux locomotives sur des billets de train Rome-Turin, qui vient trouver un nouveau sens à son extase. Le transport du voyage. On ne manquera pas de remarquer encore, au sein de ce kaleidoscope de formes et d'images en expansion constante la récurrence des images de musique, en particulier de celle qui s'improvise. Un saxophoniste vient se coller et se redoubler sur un autre billet de train. Du pavillon d'une trompette surgit un transatlantique. Un violoncelle divise le tableau de la verticale de ses cordes.

C'est que la musique aussi est mouvement, une autre façon en quelque sorte de suggérer une échappée radicale: il ne s'agit plus cette fois de franchir les bords du tableau, mais ceux de la vision. Peut-être est-ce pour cette raison que depuis quelques temps pieds et surtout chaussures -il est vrai, déjà bien utiles aussi à qui ne rêve que de voyager- se sont mis à envahir les œuvres de Pilar Cossío. Hanté par la musique, son art ne se serait-il pas tout simplement mis à se mouvoir sur place? ce qu'on appelle aussi «danser».

La danseuse et le miroir

Daniel Soutif

**L**est, parmi les œuvres de Pilar Cossio, un étonnant dessin qui montre fragmentairement une robe de femme. Le cadre choisi par l'artiste concentre le regard sur le buste et le bassin du modèle. La taille marquée par une ceinture légère joliment nouée divise la feuille à mi hauteur tout en déportant l'image vers la gauche comme si une erreur de visée avait failli laisser le motif s'échapper du cadrage.

Curieusement, les tracés, par ailleurs plutôt gracieux, viennent au contraire s'accumuler comme compulsivement pour former une tache sombre à l'endroit où le tissu, tel un châle croisé sur la poitrine, épouse le sein gauche de ce corps de femme qui, quoiqu'à peine esquissé, s'annonce là et déjà nous attire.

Accumulés en longues vagues qui semblent couler du bord supérieur droit, les traits qui ainsi concentrent toute la gravité de cette singulière image prennent vite une espèce d'autonomie. À trop les regarder, voilà que peu à peu on en perd la signification initiale et qu'ils deviennent chevelure ou peut-être même fleuve ou rivière.

Ce motif si dynamique emporterait certainement toute l'image dans son flux si ne l'interrompait sèchement la verticale qui en marque la rencontre avec l'autre moitié de la pièce de vêtement, celle qui, symétriquement couvre, mais bien plus discrètement, le sein gauche. Bien que dotés d'une moindre présence, d'autres lignes viennent ajouter à ce dessin, dont l'aspect anodin s'avère donc vite une trompeuse apparence, un autre décalage de nature, cette fois, paradoxalement photographique: sur la droite, les pourtours du corps de la femme ou, plus exactement, de son vêtement sont redoublés comme par un de ces effets de bougé que la maladresse nous amène parfois à produire involontairement lorsque nous photographions.

À vrai dire, *Borderline* (puisque tel est le titre du dessin de la robe) n'est pas la seule œuvre de Pilar Cossio à s'appuyer sur ce genre de redoublement de l'image. On en trouverait une autre forme dans d'autres dessins, dans celui intitulé *Bahia Arco Gas* comme dans cette image de petite fille titrée *Autour les choses* ou, plus explicitement encore, dans une œuvre effectivement photographique cette fois qui, sous le titre *Hamburg II*, montre une humaine (un androgyne, un homme ?) coupée vers le haut à hauteur des lèvres, vers le bas à la naissance supérieure de la poitrine.

De telles images peuvent aider à résumer certains des sentiments que ne peut manquer de susciter l'art de Pilar Cossio. Chez elle en effet, les corps ne se révèlent au spectateur que sous le régime de l'absence ou de l'éclipse, disparus ou en voie de disparition, emportés par un déplacement permanent qui ne nous laisse d'eux que des traces fugitives ou, si elles sont plus stables, seulement métonymiques.

Je reviendrais dans un instant sur ce dernier point, mais seulement après avoir souligné que, dans tous les cas, rarissimes sont les visages et que, lorsqu'il arrive que l'un ou l'autre apparaisse, comme celui de l'enfant de *Autour les choses*, il est comme saisi d'un vertige intérieur qui le projette à une distance peut-être encore plus infranchissable, comme s'il appartenait à un autre monde diaphane. (Dans le cas de *Autour les choses*, cette sensation est encore accentuée par surimpression puisque le dessin est recouvert par une



PAVANA installation, détail, tutu et miroir, 1 m. Ø

image peut-être photographique montrant un chalet, un sapin Seulement dans cet autre monde — emporté par le temps et ne vivant que dans la mémoire — on pourrait retrouver enfin ces femmes dont il ne nous reste plus que ces signes métonymiques, et tout particulièrement ces escarpins précieux, magiques, nimbés d'une aura chirurgicale (plexiglas, serre-joints agressifs), que Pilar Cossio exhibe sans trêve. Au sujet de ces exhibitions froides mais intenses, certains ne manqueraient pas d'invoquer la tradition freudienne et l'article de 1927 dans lequel figure la déclaration fameuse du fondateur de la psychanalyse: « Je vais certainement décevoir en disant que le fétiche est un substitut du pénis. »

Cependant, même accompagnée de la précision qui suit immédiatement et selon laquelle le fétiche n'est pas le substitut de n'importe quel pénis, mais celui « du phallus de la femme (la mère) auquel a cru le petit enfant et auquel, nous savons pourquoi, il ne veut pas renoncer », même si plus loin dans le texte, Freud explique que pied et chaussure sont « les fétiches préférés » précisément parce que « le garçon a épié l'organe génital de la femme d'en bas, à partir des jambes », une lecture freudienne des œuvres de Pilar Cossio verserait immanquablement dans l'anecdotique et le cliché. Certes, la métonymie dont elle s'élabore repose bien sur l'absence, mais pas nécessairement celle résultant de la castration, ce soi-disant destin à rebours de la féminité.

Et, s'il faut à toute force invoquer le fétichisme, alors il convient de le prendre par son versant magique, antérieur au freudisme, par ce versant si bien perçu par Binet, cet autre médecin de l'âme selon qui « tout le monde est plus ou moins fétichiste en amour » et qui, a en croire la lecture qu'en a fait J.-B. Pontalis, a su reconnaître dans « le fétichisme sexuel, plutôt qu'une aberration de l'amour, son secret » 1. Ainsi entendu le fétiche justifie alors qu'on l'adore, comme le supposé primitif adore le sien en vertu des pouvoirs mystérieux qu'il lui attribue.

En d'autres termes, chez Pilar Cossio c'est la femme elle-même, non son pénis sectionné, qui s'est absentée, envolée de ces escarpins si gracieux, comme la danseuse de Pavana a déserté son tutu qui désormais, libéré de la pesanteur, flotte dans l'air nimbé d'un halo de lumière tandis qu'au sol un miroir circulaire transforme son dessous en abyme. Qui sait d'ailleurs si ce n'est pas en traversant la surface de ce miroir que se serait échappée la danseuse pour éternellement nous manquer ?

Daniel Soutif. Paris, 2009-2023

1. L'article de Freud sur le fétichisme est intégralement reproduit dans le numéro 2 Objets du fétichisme de la Nouvelle Revue de Psychanalyse (automne 1970) d'où proviennent également les citations de Binet et de J.-B. Pontalis.

DE LONDRES À PARIS

Un voyage intérieur

Fernando Zamanillo Peral

**L**'HISTOIRE de Pilar Cossío est un ensemble continu plein de tension, une vie poétique en quête de liberté, entre réalité et désir, entre éveil et rêve, tissant une magique chronique d'images, d'invocations. L'histoire de Pilar est une histoire artistique et poétique, du dessin et de la peinture primordiaux, au collage et au photomontage, mais aussi à l'installation, à le video-art, à l'objet-sculpture et au ready-made....

Une histoire qui s'est forgée dès son enfance, en regardant l'horizon infini de la mer (La Magdalena); une histoire universaliste et cosmopolite, qui a provoqué une internationalisation du langage, de son art, comme le dit Edoardo di Mauro; un voyage vital plein d'allées et venues.

Londres.

L'artiste a toujours parlé de lieux sans limites, de séjours de durée, d'apprentissage et de rencontre avec elle-même, et d'autre part, d'autres endroits plus neutres, qui lui fournissent seulement la perspective nécessaire pour mieux les comprendre ou comme de simples lieux où elle peut mettre en pratique ce qu'elle a produit dans ces "laboratoires de la connaissance".

Dans le premier sens, un tournant dans la vie et l'œuvre de Pilar Cossío, sur son chemin vers la plénitude de l'art, une plénitude heureuse dans laquelle elle se trouve déjà au présent, a été l'obtention en 1988 d'une bourse pour vivre et travailler à Londres pendant les deux années suivantes: une bourse de la Fondation Delfina Studios Trust, créée à l'époque par Delfina Entrecanales, et qui a constitué pour l'artiste une résidence permanent dans la capitale britannique qui a marqué sa vie de façon définitive, car elle a signifié une confrontation directe avec l'art international en dehors des frontières plus académiques et certainement réglementées, mais nécessaires, il faut le dire, de l'art italien.

Londres a donc été pour Pilar un séjour très important après son séjour initial, prolongé, fructueux et intense en Italie, car il a libéré son travail, en le purifiant, le dessin prend une entité propre, une indépendance, beaucoup plus résolue, en entrant en contact avec des images acquises au-delà de la simple manualité, et en renforçant ainsi une activité que l'artiste avait jusqu'alors pratiquée de manière plus intime et réservée: le collage.

Et ce qui est également très important dans l'évolution générale de son œuvre, c'est l'abandon d'un thème récurrent et historiciste au profit d'une réflexion picturale sur l'environnement immédiat, laissant place à des thèmes industriels basés sur les docks de la Tamise. C'est ce qu'Edoardo di Mauro appelle "s'approprier l'esprit de ces lieux que l'artiste traverse avec une curiosité qui n'est pas du tout superficielle".

Ce positionnement, proche du paysage industriel et portuaire londonien, des docklands et des références urbaines, s'est traduit par une série d'expositions qu'elle a d'abord organisées à la Fondation Delfina Studios elle-même, à Londres, puis au Palacete del Embarcadero (Le Palais du quai), à Santander, à Florence, à Turin, à Trieste et à Madrid.

Turin.

Turin est une ville très spéciale (plus encore que la Naples qu'elle avait déjà connue des années auparavant, une ville où tout est plus évident, et où les effets, les effluves, du magma souterrain qui coule de l'intérieur du grand volcan se manifestent dans l'agitation d'une ville cosmopolite, Splendor Solis, un carrefour entre l'Orient et l'Occident). Pilar s'est installée à Turin dans les années 90, après un séjour à Londres.

Elle y partage un atelier non loin de l'omniprésente Mole Antonelliana, réaffirmant d'une part sa peinture et s'affirmant d'autre part dans la technique du collage, qui devient de plus en plus pratiquée et de plus en plus significative.

Edoardo di Mauro, le critique turinois déjà cité, parle d'"une imposture spatiale qui révèle une connaissance de la grande peinture des années 900 (sic)". Ainsi, les paysages portuaires, les docks et les trémies de Londres seront progressivement remplacés par d'autres paysages encore plus urbains, tels que les rues de la ville, les gares et les routes, les diverses icônes architecturales de la grande ville, etc.

Carlo Carra et Gino Severini, entre autres, soulignent le dynamisme de la ligne et des lignes de composition, ainsi que la fragmentation thématique par plans, qu'elle n'abandonnera jamais, typique de la post-avant-garde, mais provenant, de loin, du cubisme elle-même.

Turin a été ce que Pilar appelle une rencontre, que j'appellerai ici un séjour; un lieu "laboratoire" où continuer à apprendre sur le chemin de la liberté, où accumuler de l'expérience poétique. À Ivana Mulatero, elle avoue que Turin est "la synthèse et en elle j'ai été qui j'étais vraiment". "Je suis unie à Turin par ses contradictions et son essence rigoureuse et magique".

Mais, surtout, je pense que c'est à Turin que Pilar entame le véritable parcours symbolique de son œuvre, du moins le meilleur, où, séduite par la magie poétique de sa propre expérience accumulée, par l'introspection, l'artiste laisse jaillir et apparaître ses propres sentiments, l'artiste a laissé couler et montre ses premiers collages magnifiques et a finalement épuisé ses inventions picturales, dont l'expression maximale se trouve dans les *tondos* qu'elle a exposés au milieu des années quatre-vingt-dix.

Dès lors, son regard, notre regard, va se tourner à 180 degrés vers une manifestation visuelle qui, bien qu'elle ne lui soit pas inconnue, n'a pas encore voulu l'explorer de manière décisive et approfondie.

Il s'agit d'une manifestation visuelle chargée d'un merveilleux potentiel poétique, dans laquelle le photomontage, le dessin, la peinture et plus tard le ready-made combinent leurs forces visuelles avec une grande capacité de jeu. Malgré son autonomie et sa valeur intrinsèque en tant que peinture, c'est peut-être au cours des dernières années que l'artiste a acquis, avec le collage, le photomontage et le ready-made, et l'installation, sa pleine effusion poétique, cette liberté tant désirée de celui qui a atteint la pleine connaissance des choses et de la vie, cette plénitude qui n'est pas la connaissance, mais ce qui se cache derrière la connaissance, comme le dit l'artiste.

Le nomadisme de Pilar Cossío, dont on a tant parlé au fil des ans, nous parle du voyage extérieur de l'artiste, des séjours et des lieux qu'elle a vécus au fil des ans et dont nous pouvons tirer des conclusions plus ou



*Thames*. Huile sur toile ronde, 60 ø. Londres. 1990

moins vraies sur son évolution, mais presque toujours superficielle, et certainement jamais complète, parce qu'il existe un autre voyage intérieur, parallèle, beaucoup plus difficile à connaître.

Le voyage intérieur de Pilar Cossío, qui n'a pas encore atteint son point culminant, mais qui se trouve dans sa plus haute phase de maturité, a été entrevu ces dernières années grâce à l'automatisme qui caractérise son travail de collage. Cet automatisme, qui, bien que dérivant initialement du hasard, ne le poursuit pas, mais qui est le produit direct de l'intuition, est également basé sur la connaissance acquise au fil du temps, ce résidu que nous appelons l'expérience, qui se manifeste sous la forme d'une synthèse symbolique. C'est le voyage du cœur et du sentiment, le voyage de la pensée et de la raison, le voyage de l'extase, du désir et de l'amour, l'accomplissement ultime, l'unité. C'est le passage entre deux réalités, entre l'éveil et le rêve, dans lequel se produit l'absence du corps, et aussi le pur état de mélancolie.

Nous pourrions dire la même chose du concept de transhumance en référence à Pilar, ce mouvement temporaire et fixe entre les villes déjà vécues. Quoi qu'il en soit, nomade et transhumante, l'artiste a, au fil des ans, pénétré de plus en plus profondément dans son propre esprit. Ses œuvres rassemblent et juxtaposent des images d'origines très diverses, de techniques variées et d'exécutions diverses, combinant toutes sortes d'icônes, pas vraiment prises au hasard, car l'artiste, malgré l'automatisme qui caractérise le collage surréaliste, ne s'autorise pas une telle liberté, à la poursuite d'une logique interne fortement symbolique et affective. En ce sens, l'artiste elle-même nous dit que "l'œuvre est un moyen, jamais une fin. La fin, c'est la connaissance: encourager, permettre au regard de l'autre de faire son propre voyage intérieur, voire faciliter une transformation". Ses œuvres sont donc le reflet, loin d'être aléatoire, aussi automatique qu'il puisse être ou paraître, de son errance, du bagage de sa mémoire, du diachronique et du synchronique de sa vie, du mobile et du simultané, des chemins, des séjours et des carrefours qui convergent vers et en lui dans un nouveau voyage que la sérénité et la tranquillité d'un nouveau séjour sont seules capables de dénouer et de synthétiser poétiquement: Si Santander, la mer et la montagne, signifie les racines, où "il a fait son premier manuel de vol rudimentaire". Si Florence est le début du voyage artistique, l'apprentissage, le manuel de vol le plus élaboré. Si toute l'Italie est la mise en œuvre et la confrontation de l'apprentissage. Si Londres représente le nettoyage, la purification des connaissances et l'internationalisation de l'image. Si Turin était la synthèse... Paris est bientôt la période la plus féconde de sa vie, où il lui est définitivement possible d'être libre.

Je pense qu'une fois que Pilar a découvert sa "cachette" parisienne, elle a pu révéler son soi profond, dans une sorte d'auto-révélation.

A Paris il semble que Pilar soit une amie des dates symboliques ou des grands événements, à en juger par l'année où elle s'est installée à Paris: la dernière année du 20<sup>e</sup> siècle, 2000. Je sais que ce n'est pas le cas, et je pense que c'est juste, mais c'est une date ronde à partir de laquelle commencer à raconter une nouvelle période de sa vie, une période de huit ans qui nous amène à la fin, toujours provisoire, bien sûr, de notre histoire.

Paris.

Paris représente le séjour le plus long et le plus définitif de l'artiste. Une ville qu'elle a transformée en bureau pour femme, à partir de laquelle elle expérimente poétiquement tout son grand bagage de mémoire; à partir de laquelle elle continue à inventer et à refaire les métaphores qui émanent lucidement de son intérieur. Il y a donc, à Paris et depuis Paris, une série d'éléments métonymiques invariants dans ses œuvres et qui parlent tous avec insistance de ses fascinations, des constantes qui définissent très précisément l'originalité de son art: la mémoire, l'extase, la contemplation, le passage du temps, les paysages, les villes, les chaussures, les rhinocéros (symbole de la transhumance), le *Point Vide*, les sculptures, les bâtiments... la mélancolie, mais aussi la sérénité, la compréhension de la vie, la connaissance et ce qui la transcende, ce qui est derrière elle et qui est déjà stocké dans cette fiole qui n'appartient qu'à elle, incassable et sacrée.

Paris signifie pour moi les métaphores de *Partenza*, cette paire de chaussures sur une base en méthacrylate, dont il a fait plus d'une version, une installation-sculpture d'une constante bidimensionnelle; ou la magnifique installation intitulée *Pavana*, à laquelle Daniel Soutiff a dédié de magnifiques mots à l'occasion de l'exposition *La Sal*, à Santander et à Turin; ou la très impressionnante installation intitulée *Luogo*, répétition multipliée et murale de la tête de Sainte Thérèse, en extase, que le Bernin lui a dédiée à Rome, et qui me renvoie au phénomène de l'extase de Salvador Dalí, à ses mots et ses images dans la revue *Minotaure*, et aux collages surréalistes en général; Paris me fait également penser à *La ville des dames*, de Christine de Pizan, en lien avec son *Bureau pour femme*, ce bureau d'où les dames écrivaient. *Bureau pour femme* est également le titre de l'installation inédite qu'elle présente dans cette exposition à Santillana del Mar. Composée de trois parties, comme un triptyque en forme d'objet, elle transmet une telle force symbolique à travers la lumière qu'elle nous magnétise et nous subjuge dans son pouvoir métonymique enveloppant. Les corps latéraux du triptyque font allusion à la féminité et au transit, et l'unique lumière bleue intense du corps central au pouvoir de la connaissance, une lumière splendide et réfulgente qui illumine tout.

Paris, en somme, n'est pas la fin d'un voyage, mais c'est un séjour, d'où tout est plus pur et plus original, une fois de plus.

Les années Toscane

| Lise Ott

**L** y a une période extraordinaire dans le travail du Cossío qui me frappe particulièrement, c'est le travail effectué à partir de l'an 2000 et qui coïncide avec le début de sa période parisienne dans la rue de Florence: sa rue. Un lieu à Paris qui lui appartient en quelque sorte.

Mais si elle a décidé d'appeler cette période de travail à Paris "Les années Tuscaniennes", qui coïncident avec l'arrivée du nouveau siècle, n'essayez pas de chercher un autre sens qui ne soit pas un clin d'œil autobiographique. L'ironie et la subtilité de cette opération sont indispensables pour comprendre son attitude et son travail (en fait, les années toscanes font allusion au temps vécu rue de Florence à Paris, et non aux années qu'elle a passées dans la ville de Florence (Toscane - Italie) qui sont ses premières années italiennes (de 76 à 84), le temps où elle a obtenu son diplôme de peinture à l'école des Beaux-Arts de cette ville). Ce jeu autour de la langue, et de son propre travail, est une caractéristique de son élaboration linguistique, qui nous informe subtilement des paramètres de sa sensibilité, et de sa pensée.

*l'esprit de géométrie / l'esprit de finesse...*

Accéder au réel signifie alors dévoiler un territoire magique, qui n'appartient qu'à elle et qui est aussi sa demeure...

Mais cette extravagance poétique dynamise sans doute sa capacité d'inspiration et même plus: elle alimente une réflexion philosophique et même psychologique sur le monde et son univers en particulier. Elle finit par découvrir les affinités secrètes des êtres, pour lesquelles elle retourne la syntaxe et la sémantique habituelle de l'objet sur lequel elle travaille. Et ce qu'elle ressent.

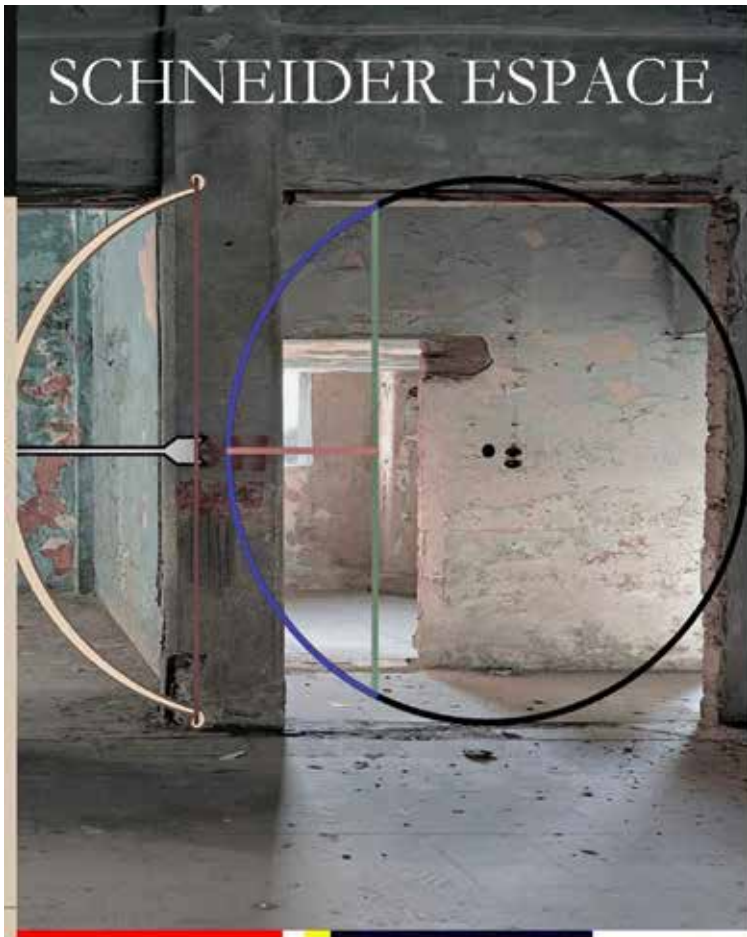
Il y a des sujets qu'elle traite avec un soin spécial. La transhumance, les villes, qui sont ses laboratoires et qu'elle choisit avec beaucoup de rigueur. L'absence, la différence, la lumière dans ses œuvres les plus récentes et les ombres, acquièrent une valeur sémantique déterminante.

Toute une série de questions que Daniel Soutif, dans un catalogue consacré à deux expositions récentes à Paris (Galerie Weiler) et à Sienna (Abbaye de Spineto), appelle "transport".

7

Le transport est destiné à susciter un sentiment de vivacité, voire une réponse transgressive. Mais le plus surprenant est le moyen qu'elle utilise pour la légitimer, car ce n'est pas seulement par la poésie ou le photomontage, le dessin, le ready-made ou l'installation que Pilar Cossío entend faire des voyages inédits et passionnants: de la réalité au rêve, du visuel au mental et vice-versa. Il y a sans doute des réponses à certaines de ses énigmes...

(N'oublions pas que l'artiste est née tout près des grottes d'Altamira, en Cantabrie, et qu'elles marquent, par leurs peintures, son identité culturelle).



avril-mai 2023

PILAR COSSÍO - SCHNEIDER ESPACE PILAR COSSÍO - SCHNEIDER ESPACE

17- Rue Duguay-Trouin 75006 - P A R I S



17- Rue Duguay-Trouin 75006 - P A R I S

*laboratoire*

*laboratoire*

Cependant, au-delà de l'apparence, un autre sentiment peut être ressenti. Quelque chose d'aussi intouchable et inexplicable que l'union provisoire et en même temps éternelle d'éléments conflictuels, d'alliances fragiles, qui surtout, durent et survivent, créant de nouvelles unions et découvrant des affinités secrètes et étonnantes. L'artiste s'accommode très facilement de tous les langages modernes (ready-made, installations, l'objet d'art, collage, photomontage...) avec lesquels elle a formé une expérience qui émeut notre regard, notre vision métaphorique du monde.

Son attitude exploratoire lui permet de se "plonger" dans le costume culturel de l'Occident et d'aller finalement beaucoup plus loin. En se confrontant à travers des projets qui dépassent tout sens de la mesure, elle trouve le moyen de construire un monde imaginaire dont elle seulement connaît l'accès. Dans son travail, Voici le battement des grands artistes.

La nature, en tant que symbole universel, accueille ceux qui veulent enquêter sur une vérité. Et dans le cas de Pilar Cossío, celle-ci est sa complice à l'heure de construire un langage poétique.

Pilar nous propose des voies éblouissantes qui du rêve à l'éveil, nous conduisent au centre du poème. Sans palliatif.

Pilar ne peut être réduit, son langage avance comme en véritable poème. Le rêve matérialisé: L'objet. Depuis 2000, elle a déposée une attention particulière sur les objets, et les espaces.

Bien que éphémère, est toujours émouvant, provocant, parce que dans son langage prophétique, subsiste un hiéroglyphique infini (aucune autre œuvre ne pourra jamais ressembler à «bureau pour femme», l'installation superbe. Ou «Saute mortel»), donc la substance est la création et la re-création. Songe et instinct.

Pilar Cossío a assumé que ses structures, sortant du chaos où l'idée se cristallise, exigent la construction d'une tanière: notre lieu dans le monde. Toujours à partir de une substance primordiale et sans perdre la connexion avec l'Univers. Ce processus très élaboré la permete de se mesurer avec son œuvre et de s'incorporer en participant pleinement à l'action.

A travers son travail elle nous conduit à un état de l'esprit.

Ceci nous permettra de réfléchir à sa symbolique avec la certitude d'y trouver un ensemble de pensées riches et inépuisable que provient de son attitude de constante exploration. Même de cette façon nous n'arriverions pas à cerner complètement Pilar, toujours incessant et illimité. Elle ne se vide pas en faisant simplement des réponses symboliques, étant donné que son œuvre est persuasion et constatation.

L'œuvre de Cossío nous mène ainsi à la profondeur. En évoquant ce qui fait partie de nous mêmes. En traversant la forêt nous atteignons son intérieur mystérieux, le centre géométrique du poème.

À suivre.

Au-delà de la peinture

Lise Ott

**L**A nature en tant que symbole qui embrasse tout, accueille celui qui désire rechercher une vérité. Dans le cas de l'artiste Pilar Cossio celle-ci est sa complice.

À l'heure de construire un langage poétique, Pilar nous propose des voies éblouissantes qui du rêve à l'éveil, nous conduisent au centre du poème. Sans palliatif.

Pilar ne peut être réduit, son langage avance comme en véritable poème.

Il y a quelques années, elle a déposée son attention sur les objets, et les espaces.

L'objet:

Bien que éphémère, est toujours émouvant, provocant, parce que dans son langage prophétique, subsiste un hiéroglyphique infini (aucune autre œuvre ne pourra jamais ressembler à « bureau pour femme », l'installation superbe. Ou « saute mortel »), donc la substance est la création et la re-création. Songe et instinct. Pilar Cossio a assumé que ses structures, sortant du chaos où l'idée se cristallise, exigent la construction d'une tanière: notre lieu dans le monde. Toujours à partir d'une substance primordiale et sans perdre la connexion avec l'Univers. Ce processus très élaboré la permet de mesurer son œuvre et de l'y incorporer en participant pleinement à l'action. A travers son travail elle nous conduit à un état de esprit.

Ceci nous permettra de réfléchir à sa symbolique avec la certitude d'y trouver un ensemble de pensées riches et inépuisable que provient de son attitude de constante exploration. Même de cette façon nous n'arriverions pas à cerner complètement Pilar, toujours incessant et illimité. Elle ne se vide pas en faisant simplement des réponses symboliques, étant donné que son œuvre est persuasion et constatation.

Fenêtre et sel, Saute Mortelle, installation:

Les œuvres (installations), qui font revivre la mémoire du savoir dispensé ( que habitent ) dans ce lieu, se constitue en chambre de résonance et en révélateur. Le visiteur est incité à entrer en empathie avec l'énergie du lieu comme avec l'émotion que celui-ci a fait naître chez l'artiste. Certains de ses œuvres ont une énergie subtile et puissante, ils palpitent.

Pilar a le désir toujours plus fort non pas de produire des objets, aussi raffinés soient-ils, non pas de mettre en place de quelconque façon des objets dans l'espace, mais de créer des œuvres, des lieux psychologiques, des lieux évocateurs qui transmettent une secousse. Des lieux et des objets qui aient une voix, un cœur qui bat, dans l'épaisseur des murs.

L'œuvre de Cossio nous mène ainsi à la profondeur. En évoquant ce qui fait partie de nous mêmes. En traversant la forêt nous atteignons son intérieur mystérieux, le centre géométrique du poème.

Reflections sur Pilar et Paris

Francis Dupré

**P**ILAR, a transmué sa pratique artistique dans deux directions: des installations conceptuellement lumineuses (dernière en date, Abbazia di Spineto- Siena 19), ready-mades, le dessin et l'écriture (de poèmes et de prose).

En juillet 2020 a été réalisée son extraordinaire Project, Claritate Siderum, dans le Musée de Altamira et la Galerie Juan Silio, dont le récit se déroule entre l'Art rupestre et l'Art contemporaine, une réflexion extrêmement subtile et soutenue. Celle-ci révèle la profondeur de sa réflexion et de son projet.

“Tout est superbe suggestion, description, inspiration, recherche... une intuition raffinée, Une poésie en ultrasons. La construction donc de un nouveau langage.”

Pilar ne nous donne pas, me semble-t-il, à lire le monde dans le registre tyrannique du déjà vu, ni elle ne cherche à nous transporter par sa seule virtuosité dans le « n'importe où hors le monde », ces régions éthérées de Baudelaire sont, pour elle, ici et maintenant. Les choses ne parlent pas d'elles mêmes et pour que s'entendent dans la pianura (la plaine) les bruits qui font sens avant les mots il faut de l'invention et de la construction comme chez le poète; le sens n'y est pas donné par le hasard. La mise en relation signifiante des mots et des choses dans ses compositions, ses installations nous expose à notre tour à rencontrer un éprouvé véritable.

Ses associations dissocient le sens commun, elles nous signalent que nous ne sommes pas condamnés à vivre dans une mémoire d'objet, mais que nous devons tenir compte d'un lieu toujours autre et bien autrement signifiant. C'est le parti pris et le pari fait que nous sortirons d'une certaine répétition à partir de l'expérience que nous montre l'artiste. C'est en effet ce lieu toujours provisoire où se tient l'artiste d'emblée où la répétition n'a pas lieu.

Quelle mise en relation signifiante acceptons-nous dans notre désir d'être éveillés ? De rencontrer du véritable ? Pour ma part, Pilar Cossio ne joue pas de la fascination de l'énigme pour elle-même mais nous propose en permanence le risque de participer à un processus poétique par sa mise en rapport de l'équivocité des mots avec la problématique réalité des choses.

Chère Pilar, il y a le plaisir d'écrire, comme de voir le dessin en cas d'absence. Peintre, vous donnez à voir d'un seul coup et on peut y revenir, chaque fois qu'on a épuisé le premier éveil. Les idées qui doivent s'étaier en mots choisis avant de se fixer, génèrent des manques!

Une mulier viatora  
contemporaine | Miriam Callejo

“Quand tu entreprends ton voyage vers Ithaque tu dois prier pour que le voyage soit long, plein d’aventures, plein d’expériences”.  
*Voyage à Ithaque*. Konstantinos Kavafis

**S**’IL y a un fil conducteur qui relie pratiquement toute l’œuvre de Pilar Cossío, c’est bien le mouvement. S’il peut apparaître explicitement dans ses pièces sous la forme de danseurs, de chaussures ou de superpositions dans ses photomontages, il est également très présent de manière sous-jacente, comme une conséquence de ce qu’elle a vécu au cours de ses séjours et voyages tout au long de sa vie.

En 2015 et 2017, elle a publié *Splendor Solis* et *Splendor Luna* sous forme de livres de photographies, de dessins et de poèmes. En 2020, de façon inattendue, il l’a fait avec *Illuminations. Claritate Siderum* qui clôt la trilogie astrale par ce catalogue rétrospectif. Ces titres ne sont pas seulement des allusions à la pratique alchimique et mythologique, dont l’importance est primordiale dans les deux cas. Tous les trois font également référence aux méthodes élémentaires d’orientation pour un voyageur : le soleil était le principal moyen de déterminer sa route pendant la journée; la nuit, le fait de pouvoir voir la lune permettait de mieux se situer à quel moment du voyage on se trouvait, facilitait les déplacements et permettait de mieux voir les routes et le terrain environnant. Enfin, savoir lire les étoiles était une valeur sûre pour s’orienter à tout moment de l’année. Ces livres sont donc une guide pour suivre et déchiffrer l’itinéraire de son parcours vital et créatif.

Ce n’est pas par hasard que l’alchimie joue un rôle prédominant dans ses œuvres; dans les titres, les couleurs ou les matériaux présents dans ses travaux. Blancs, rouges, noirs, gris, jaunes, tous liés aux processus physiques et chimiques que la matière a dû subir pour atteindre la pierre philosophale. Sable, pigments, superposition d’images, re-contextualisation d’objets obtenus lors de ses innombrables voyages, tout cela fait partie de l’iconographie de Pilar qui repose en grande partie sur la transmutation. Une transformation qui n’est pas indifférente à tout ce qui nous entoure; depuis nous-mêmes jusqu’à la création d’une œuvre d’art.

Cette quête incessante de connaissances se reflète dans ses premières œuvres, inspirées par Altamira et la Préhistoire, base de la technologie, de la culture et de l’art tels que nous les connaissons des milliers d’années plus tard. Avec le temps et un apprentissage progressif, il a évolué vers la photographie et le collage, le *ready-made*, l’installation et le photomontage, qui ont caractérisé son travail avec l’entrée dans le nouveau siècle. Le spectateur, tel un néophyte en alchimie, doit plonger dans chaque pièce et découvrir les différentes couches de signification. Pilar nous donne des indices sur sa vie et ses lieux de manière cryptique, de sorte que la recherche de la clé révèle l’ensemble de son œuvre.

L'alchimie et la transhumance -le voyage- sont pour elle synonymes d'expérience de vie. Elle partage avec nous ses expériences personnelles, les "obsessions" de chaque voyage ou activité qu'elle a entrepris; ses œuvres sont des souvenirs de son Grand Tour particulier à travers trois continents et plus de quatre décennies de création. Comme cela est arrivé à ceux qui ont fait le "Voyage en Italie" avant elle, comme le raconte Goethe dans l'œuvre du même nom, ce qui était à l'origine un voyage d'étude s'est transformé en un séjour de deux décennies - avec une pause d'un an et demi à Londres. L'intellectuel allemand a également cherché l'essence de la connaissance humaine dans les paysages, les villes et, surtout, les personnes. On ne peut pas connaître en profondeur un lieu, une culture ou une façon de faire de l'art si l'on n'est pas en contact profond avec les personnes qui y vivent et y travaillent et avec l'environnement qui les entoure. Si, dans la période italienne de Pilar Cossío, la peinture était prédominante, tout a changé lorsqu'elle s'est installée à Paris, qui était une autre des principales étapes du Grand Tour des XVIIIe et XIXe siècles. Assemblages, objets trouvés, collage, photographie, cinéma -vidéo, des techniques qu'elle utilise surtout aujourd'hui -sans pour autant délaisser la peinture et le dessin- et qui trouvent leur origine dans la ville de la Seine.

L'artiste rassemble ici et là les pièces qui composeront ses œuvres, les adaptant à un nouveau contexte créatif, faisant des combinaisons alternatives, si nécessaire, pour reconstruire le contexte. C'est pourquoi ses œuvres restent valables au fil des ans et ont des significations multiples qui augmentent avec l'accumulation de nouvelles situations sans rien perdre de leur validité. C'est quelque chose qui se produit fréquemment dans ses œuvres prêtes à l'emploi ; de vieux livres, du savon ou des chaussures emprisonnés dans des serre-joints métalliques peuvent refléter à la fois la réalité des pays dans des processus sociopolitiques qui incluent un manque de libertés et, transférés à cette complexe 2020, la dépendance farouche à l'hygiène, l'impossibilité de pouvoir se déplacer même à l'intérieur d'une même ville ou le besoin de lire comme source de connaissance pour réagir aux contextes actuels.

Il est clair que Cossío est agité de corps et d'esprit. Le voyage, l'acquisition de connaissances à travers les séjours qu'il a effectués pendant la majeure partie de sa vie dans des pays aussi divers que l'Italie, la France, le Liban ou le Royaume-Uni, est le sens de sa vie et de sa carrière artistique, la Cantabrie étant le lieu de "l'éternel retour" auquel il revient avant de se lancer dans son prochain voyage expérientiel. Son travail n'est rien d'autre qu'un moyen de capturer ces expériences. Un exemple de cosmopolitisme et d'adaptation culturelle sans perdre de vue ses racines, une philosophie de vie qui se résume pleinement en recourant, une fois encore, au poème le plus connu de Konstantinos Kavafis, *Voyage à Ithaque* : "Va dans de nombreuses villes d'Égypte pour apprendre,/ Et apprends de ceux qui savent. / Garde toujours dans ton âme l'idée d'Ithaque:/ Pour y arriver, voici ta destination;/ Mais ne précipite pas ton voyage;/ Mieux vaut qu'il dure de nombreuses années,/ Et que tu arrives, maintenant vieux, sur la petite île, / Riche de tout ce que tu as gagné en chemin".

ŒUVRES



*Hors des sentiers battus. Reflections*

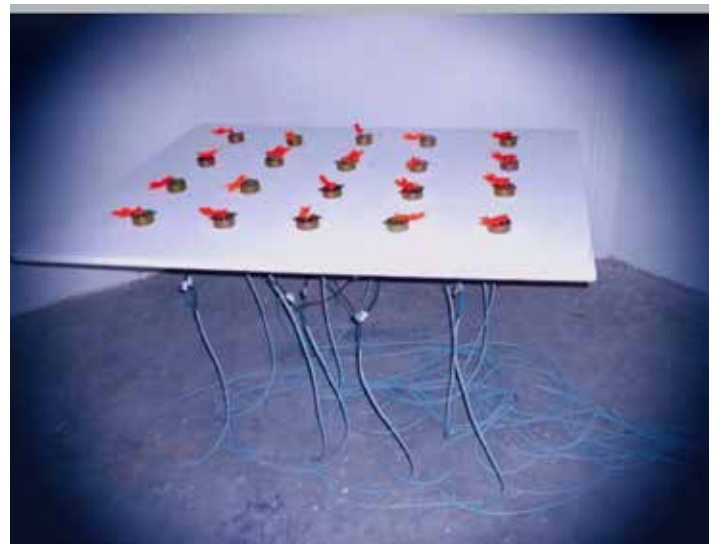
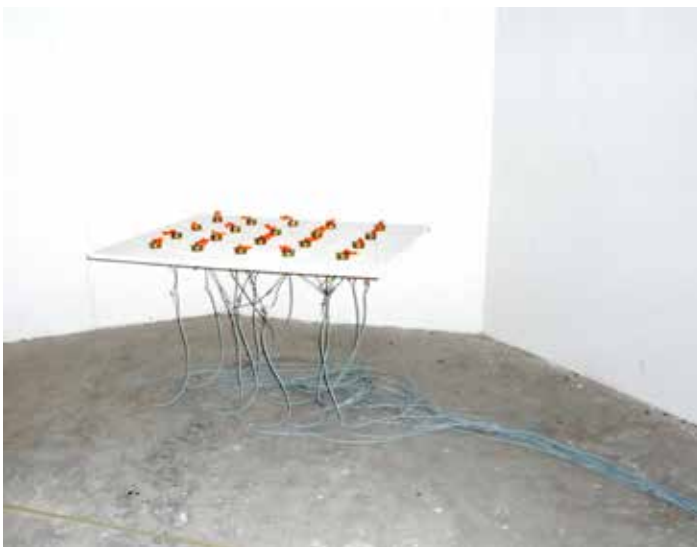


*La connaissance*. Ready-made: serre-joints métalliques et livre. Place d'Aligre. Dimensions variables. Paris 2022



*Slow Fire*

Installation détail. Dimansiones variables.  
Casablanca Biennal. Maroc. 2012





*Plus le temps passe, plus l'énigme émerge. Rêvons. Peinture et photomontage. 50 x 50 cm. chacune. Paris 2015*



*La connaissance.*  
Ready-made: serre-joints  
métalliques et livre.  
Dimensions variables.  
Paris 2022

*La Sal.*  
Exhibition 2006.  
Galerie Paolo Tonin Art  
Contemporain. Turin. Italie





*Ma table du désert. Claritate Siderum* Exhibition. Installation détail (sable, fer et lumière / neon), dimensions variables.  
Musée National de Altamira. Cantabrie. Espagne 2020

*Sauté mortel.*

Installation détail: lumières,  
miroir 120 cm Ø, filet de  
pêcheur, trapèze.

Dimensions variables.

Institut Français la d'Essaouira,  
Maroc 2011





*Slow Fire. L'attente.* Sculpture - Objet. Galerie Weiller.  
25 x 30 cm. Paris 2002

*Rue de Florence.* Installation détail (Thuya, velours),  
dimensions variables. 2008

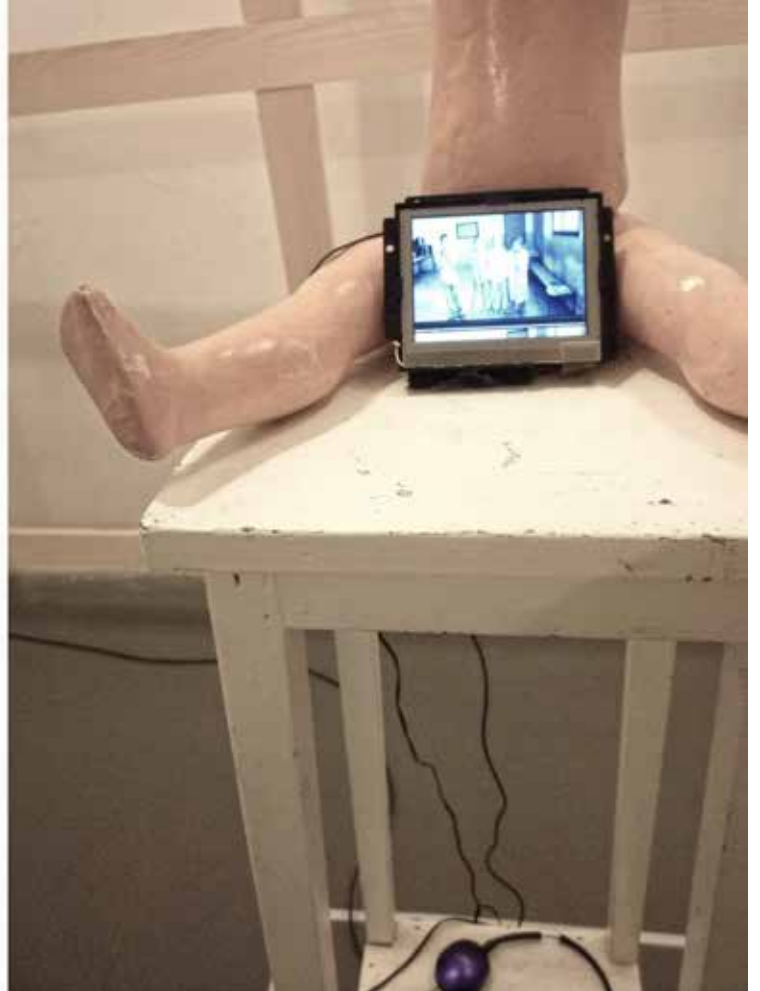




*Villersexel III - la memoire*. Photomontage. 60 x 80 cm. Paris. 2013



Insstitut Français D'Essaouira. Maroc.  
La mise en place de l'exposition. *La mer*. 2012



*Ma belle fenêtre*.  
Video-installation. La Porta Blu Gallery.  
Rome. 2012



*Espace Speculaire (1)/ ville de sel.* Installation détail- Photomontage. Dimensions variables. 2017



*Rome, toujours Rome.* RAER. Real Accademia di Spagna a Roma. Dessins: aquarelle, fusain, peinture. 15 x 21 cm. chacune et 25 x 20 cm. 1992



Mon atelier (n° 21) à Rome. RAER. Real Accademia di Spagna a Roma. Dessin: aquarelle, fusain. 23 x 18 cm. 1992



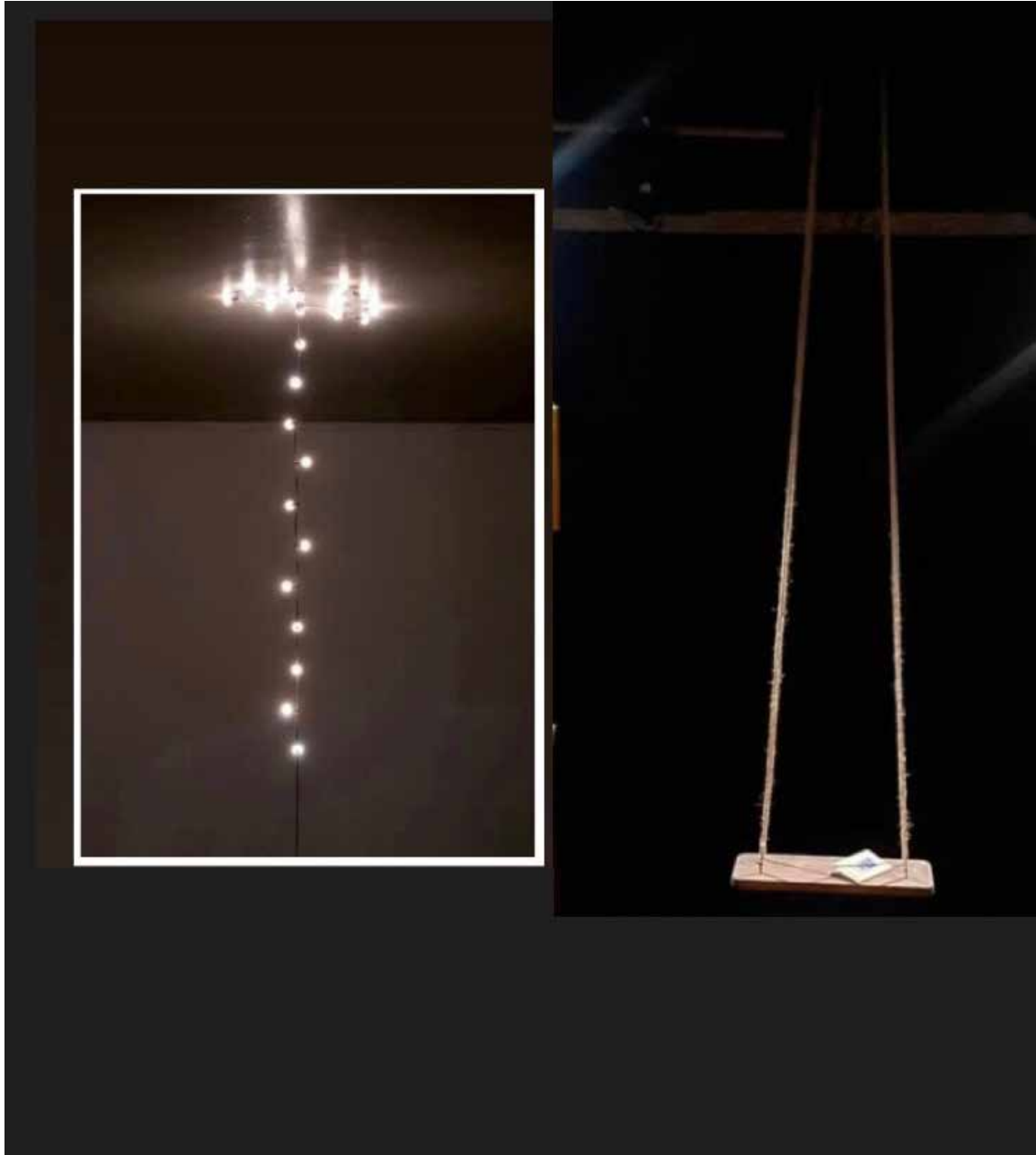
Jorje Lozano et Pilar Cossío. Présentation du livre d'artiste *Splendor Luna*. Foire d'Art Contemporain Estampa, Madrid, avec la galerie Juan Silió. 2017



Libano. Table du désert.  
(Portrait imaginaire). 2010

*Pavanne*. Installation, détail.  
(tutu-miroir rond ø 120 cm - lumière)  
Galerie PaoloTonin, Art Contemporain,  
Turín. 2006





*Saut Mortel*. Installation détail (lumières, ombres, trapèze, corde et bois)  
Essaouira, Centre d'Art Contemporain. Maroc 2011



*Ma table du désert.* Sculpture en fer, sable et lumière. Dimensions variables. Université de León. 2020

Avec Jhon Copnall. Londres Atelier.  
1989.



*Ma table du désert- coquilles - sable de  
l'Océan.*  
Ifitry Foundation- Essaouira.  
Maroc 2012





*Journal de la Seine*. PHOTOESPANA 20. (1, 2, 3) - 80 x 60 cm chacune). 2020

Référence de la couleur, *La Madone de la Naissance* est une fresque de Piero della Francesca, 1455. Monterchi en Toscane





*Art is freedom* - 40 x 40 cm.  
Photographie (Glasgow School of Art),



*Partenza Magenta*. Ready-made (chaussure en plastiques, serre-joints métalliques) 2007.  
Collection Los Bragales. Cantabrie.



*Beyrouth Beyrouth.*  
Photographie et peinture. 40 x 50 cm. 2010

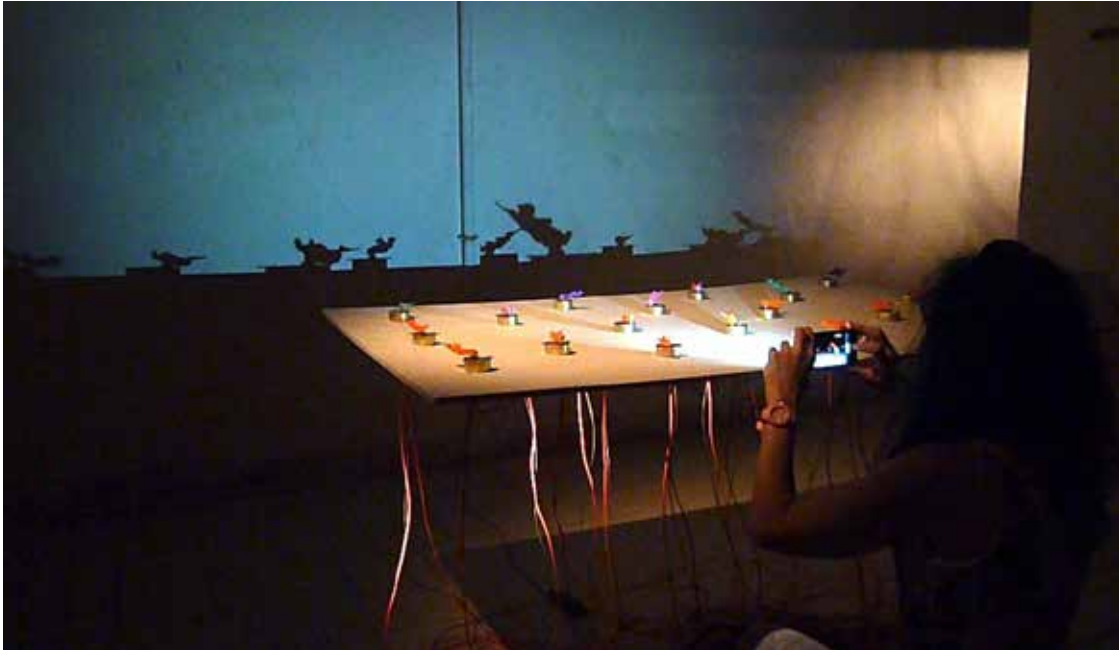


*Luis XIV.* Ready-made (par fois l'affreux,  
est le début de la beauté). 2002



*La Connaissance, (danser)*. Ready-made. 40 x 30 x 20 cm. Schneider Espace - Paris 2023.

*Transbumance (Rose Damascene)*. Ready-made (chaussures en cuir verni rouge, serre-joints métalliques). 90 x 135 cm.  
Laboratoire Projet- Schneider Espace. Paris 2023

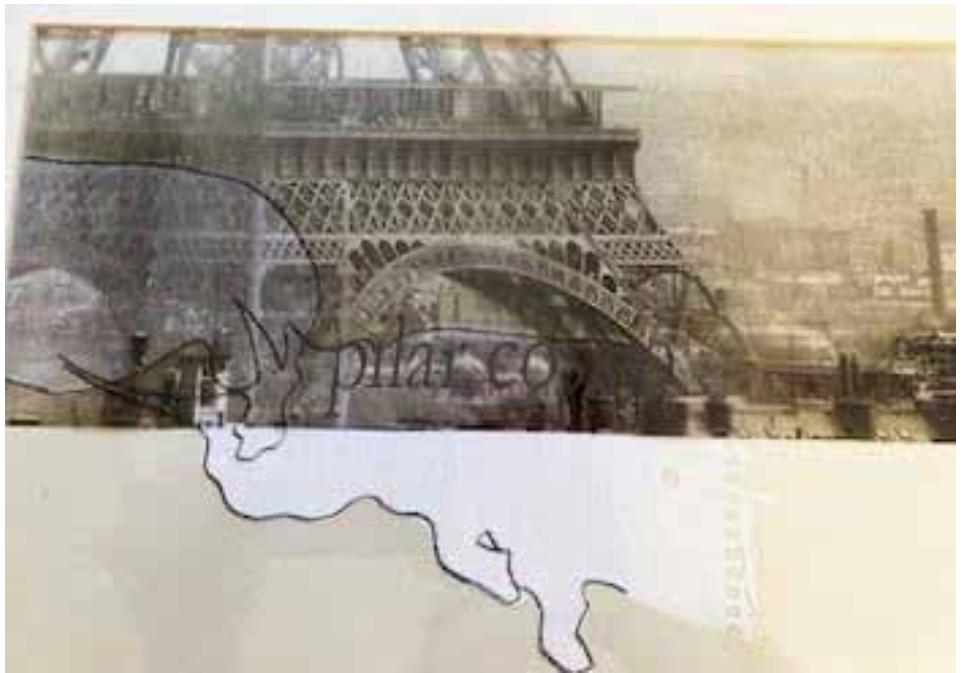


*Slow Fire*  
Installation detail.  
Centre Laber.  
“Fuoco Exhibition”.  
Time in Jazz Festival.  
Berchidda Italie. 2012



La connaissance. Ready-made  
(serre-joints métalliques et livre).  
Place d'Aligre- Paris 12e. 2023

*Villersexel (Transhumance II)*  
*(les fleurs dans le destin de Ophélie).*  
Dessin, collage, photographie.  
30 x 40 cm. Paris 2006



*Semer dans le désert.*  
Ready-made/objet. Dimensions variables.  
Duguay-Trouin. Paris 2023





*Ardents Mirrors*. Installation détail.  
Dimensions variables. P. Cardin Espace. Paris. 2002



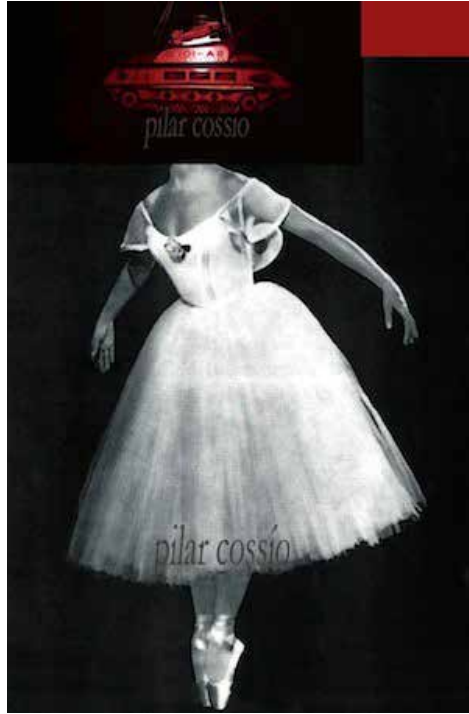
*Marentino*, Turin. Italia.  
Hommage a Cassorati. Exhibition. 2011.



*Les oublis.* Objet-ready-made. Coquillage et bois. Duguay-Trouin.  
Paris 2022



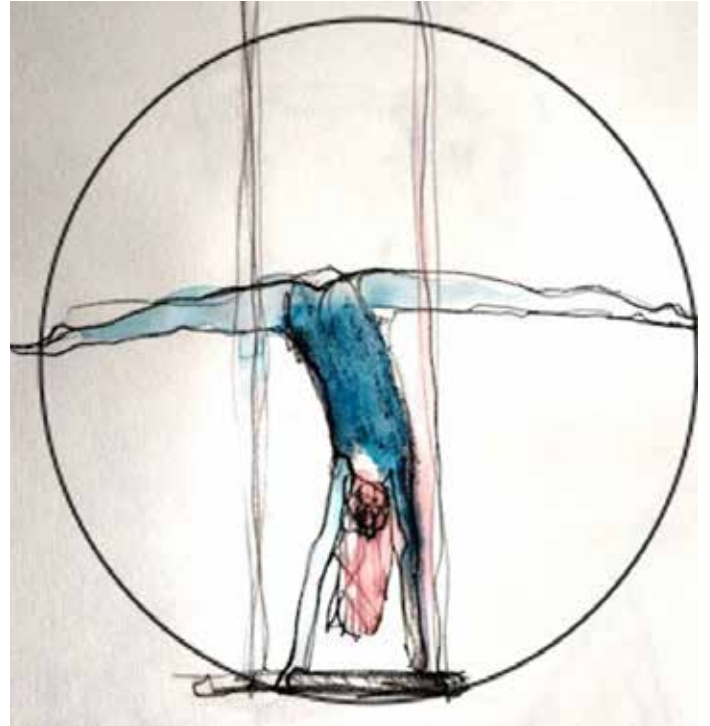
*L'extase des courtes distances.*  
Photomontage - acétate, plusieurs strates.  
30 x 20 cm. Tower Theatre, Miami.  
La Leçon de dance exhibition. 2010



*L'extase des courtes distances. 2009*  
Photomontage - acétate, plusieurs strates.  
20 x 30 cm. Chacun.  
Rue Duguay-Trouin. Paris 6e.  
2023



*Sainte Genèviève. Crómlech.* Dessins, collage. 40 x 40 cm. 2022



*École des acrobats.* Exhibition. Instituto Cervantes.  
Tanger, Maroc 2017



*Le rêve et l'écriture.* Dessin et peinture sur toile, 21 x 21 cm. Ailes de méthacrylate violet (13 x 21 x 53 cm). Paris. 2001



*Dessins florentins*, 1994. *Dessins romains*, 1992.  
Aquarelle, fusain et craie rouge. 27 x 22 cm  
Rue Duguay-Trouin Projet-Espace. Paris 2023





Weiler Galerie. *L'instant habitée* exhibition. Paris 2002



Villorsexel. Paris 2019

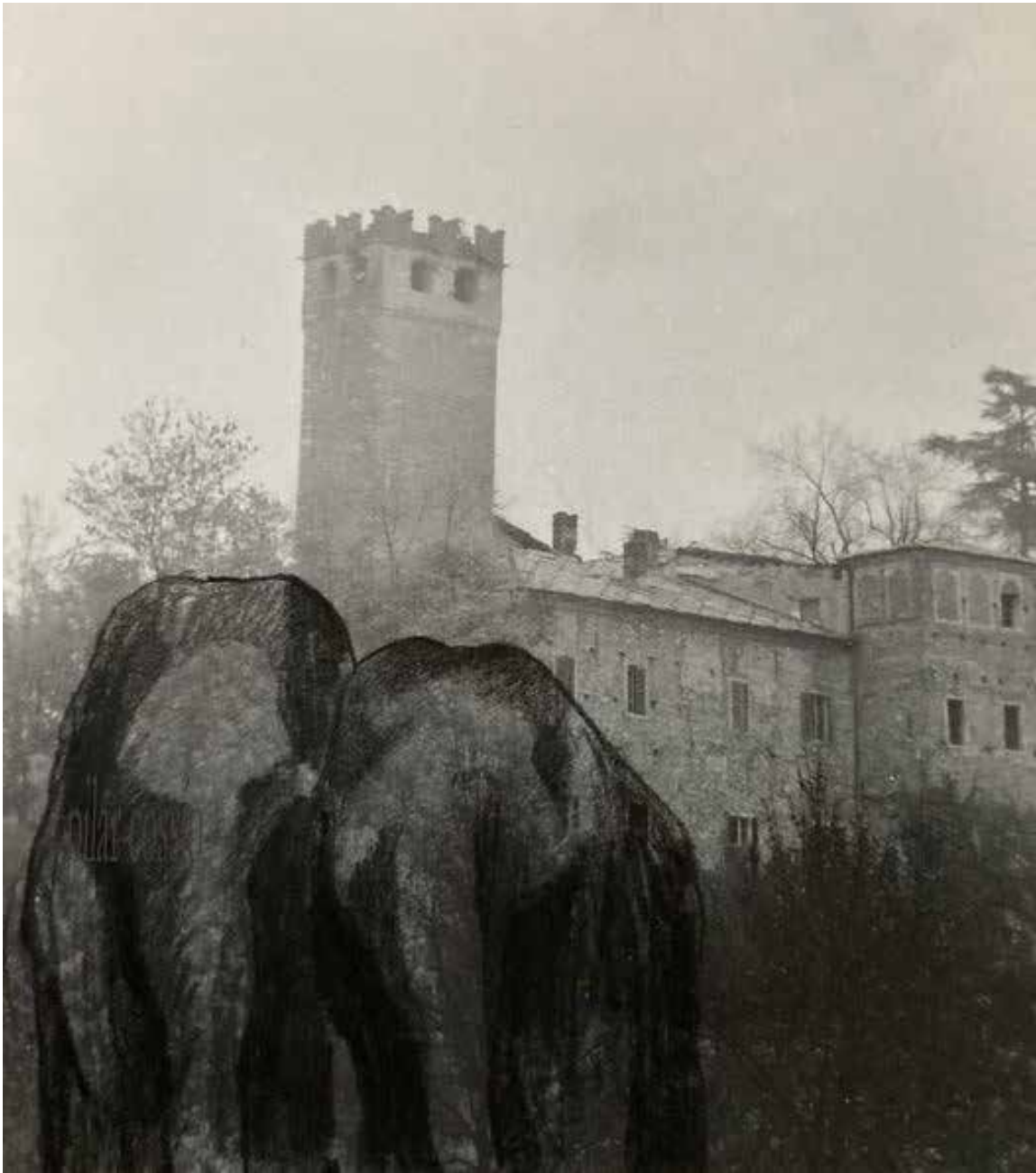


*Splendor Luna*. Libre d'artiste. Avec Paolo Fresu et Agnès Schneider. Villersexel Projet. Paris 2017





*Hors des sentiers battus.* Photographie, collage. Paris 2018



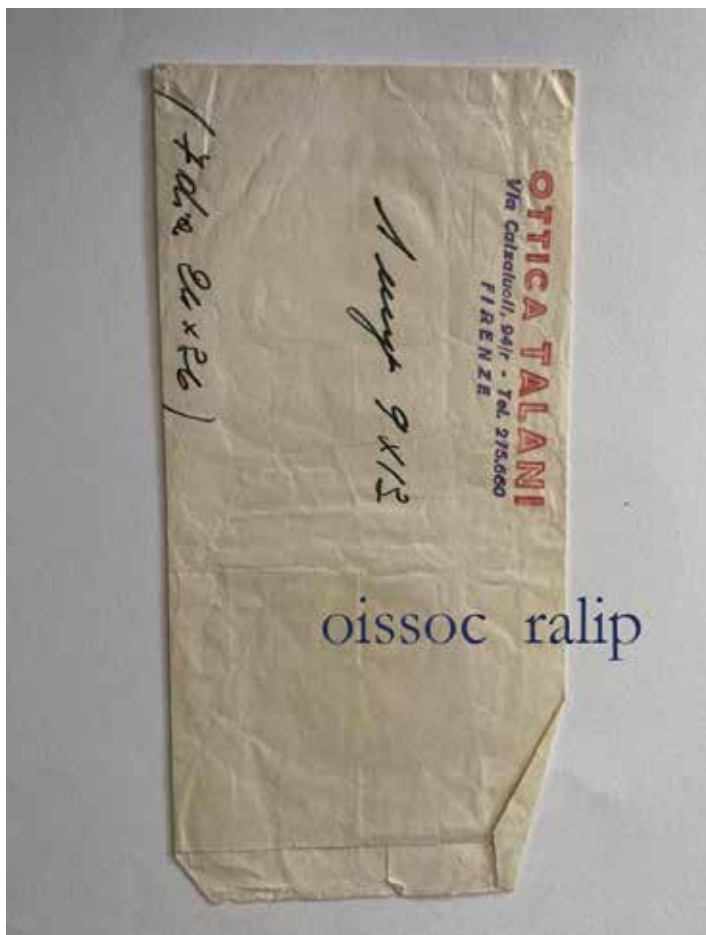
*Rivara Chateau*, dessin sur photographie. 40 x 30 cm. Turín. 1990



Sculpture. Installation, détail, *Dune Captive- Solstice* (sable et fer). Projet D'Art dans l'Hôpital de Valdecilla. Santander, Cantabrie. 2017



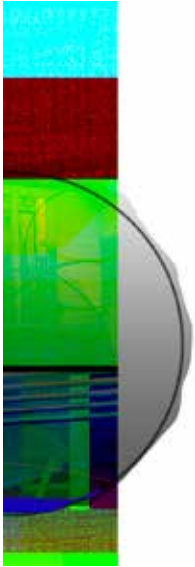
*Hommage* (memoria): École de Beaux Arts.  
Via Santa Reparata (G. Gattuso Lomonte). Florence (tous les temps sont inclus).  
26 x 18 cm. + 20 x 17 cm. 1981



oissoc ralip



*Hommage* (memoria): Ècole de Beaux Arts.  
Via Santa Reparata (G. Gattuso Lomonte). Florence (tous les temps sont inclus).  
19 x 19 cm. + 11 x 15 cm. 1981



*Laboratoire. Paris 2023*

*Pavanne. Institut Cervantes de Naples. Dimensiones variables. Naples, Italie 2010*





*Passage secret près des étoiles.* Photomontage. 60 x 60 cm. Paris 2021



*Rêves et écriture poétique.*

Photomontage. Dimensions variables. Paris 2022

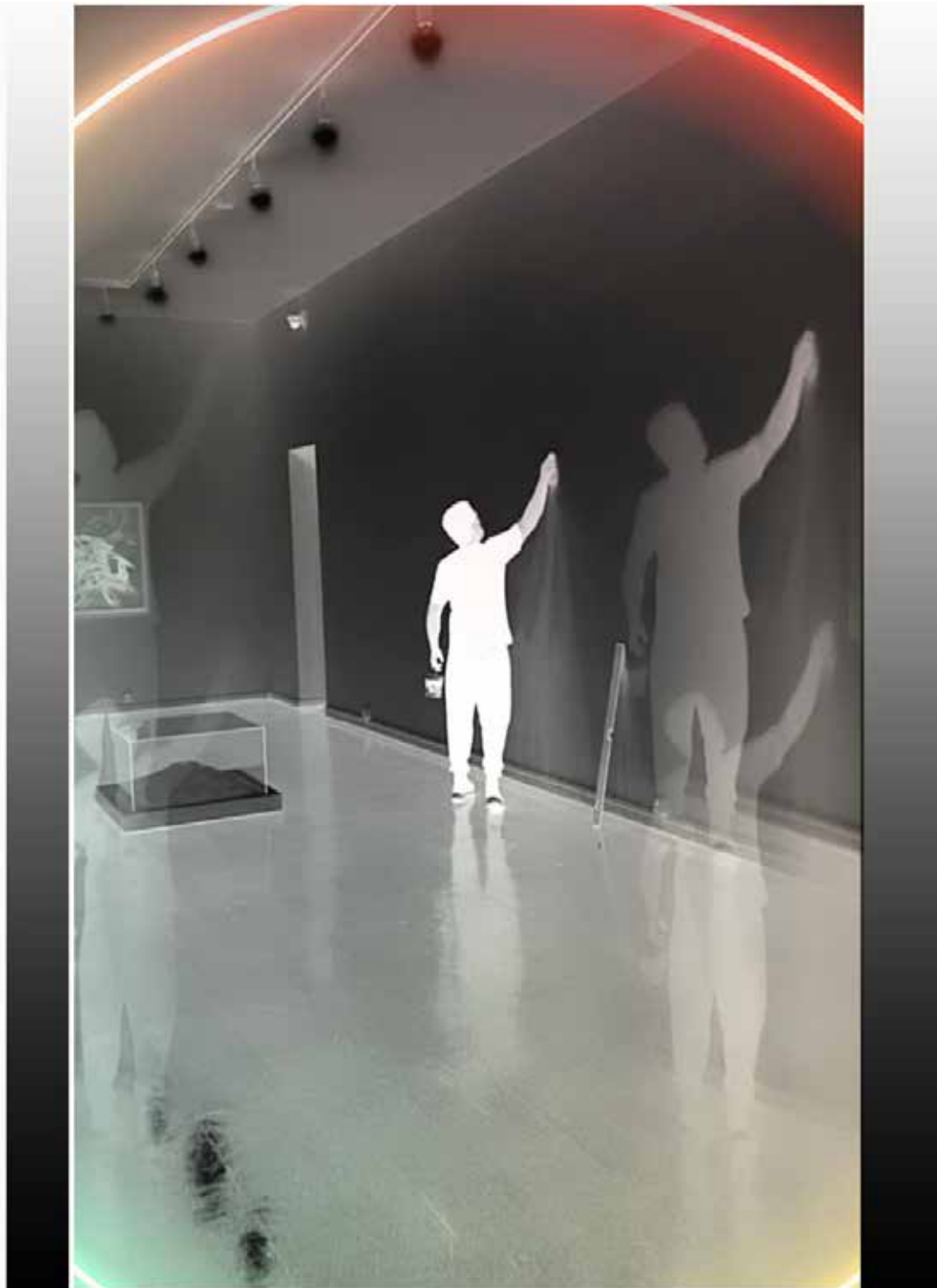
*Ludus Puerorum.*

Installation détail.

Musée d'Art Contemporain de Essaouira.

Dimensions variables.

Maroc. 2012

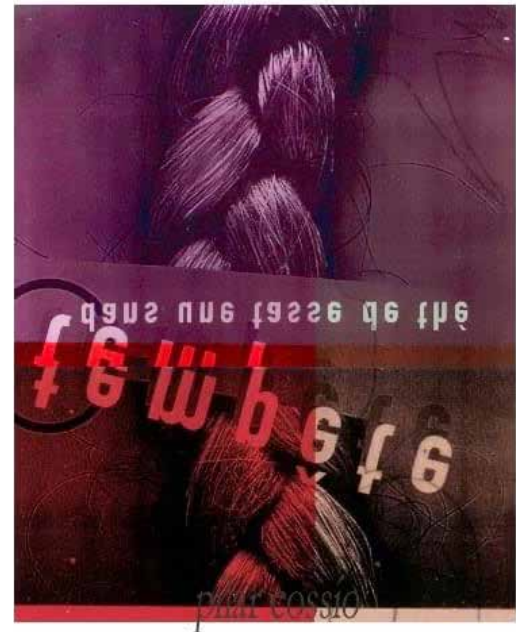


*Il était une fois.*  
Mise en scène de "Illuminations".  
Université de León. Espagne. 2021



*Reve*. Installation détail. Villa Audi.  
Beyrouth, Lebanon. 2010

Têmpete. Collage, technique mixte.  
40 x 30 cm. Beyrouth 2010





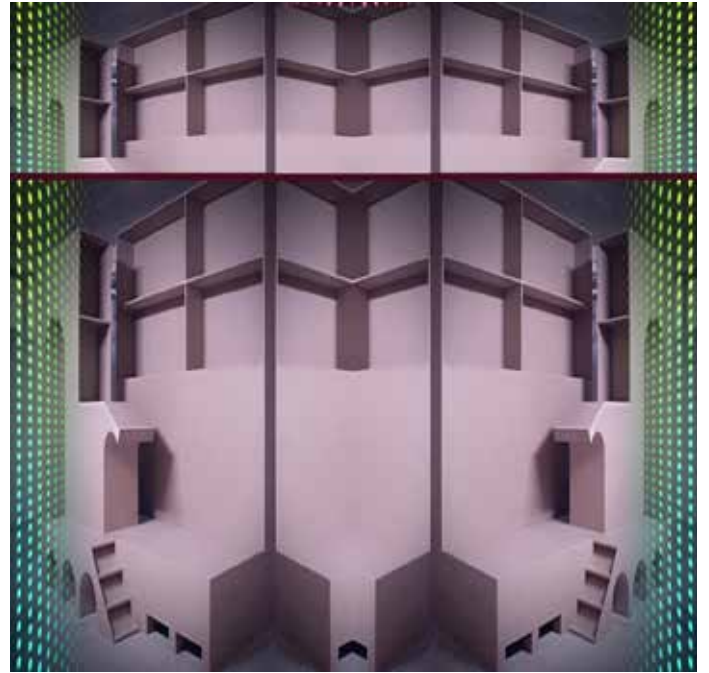
*Splendor Luna, maison florentine. Photomontage. 40 x 60 cm. et 100 x 85 cm. Paris 2015/2005*



*Ardents Mirrors*. Sculpture (Sable, fer, verre). 40 x 40 x 20 cm. Estampa. Foire d'Art Contemporain. Galerie Juan Silió. Madrid, 2027



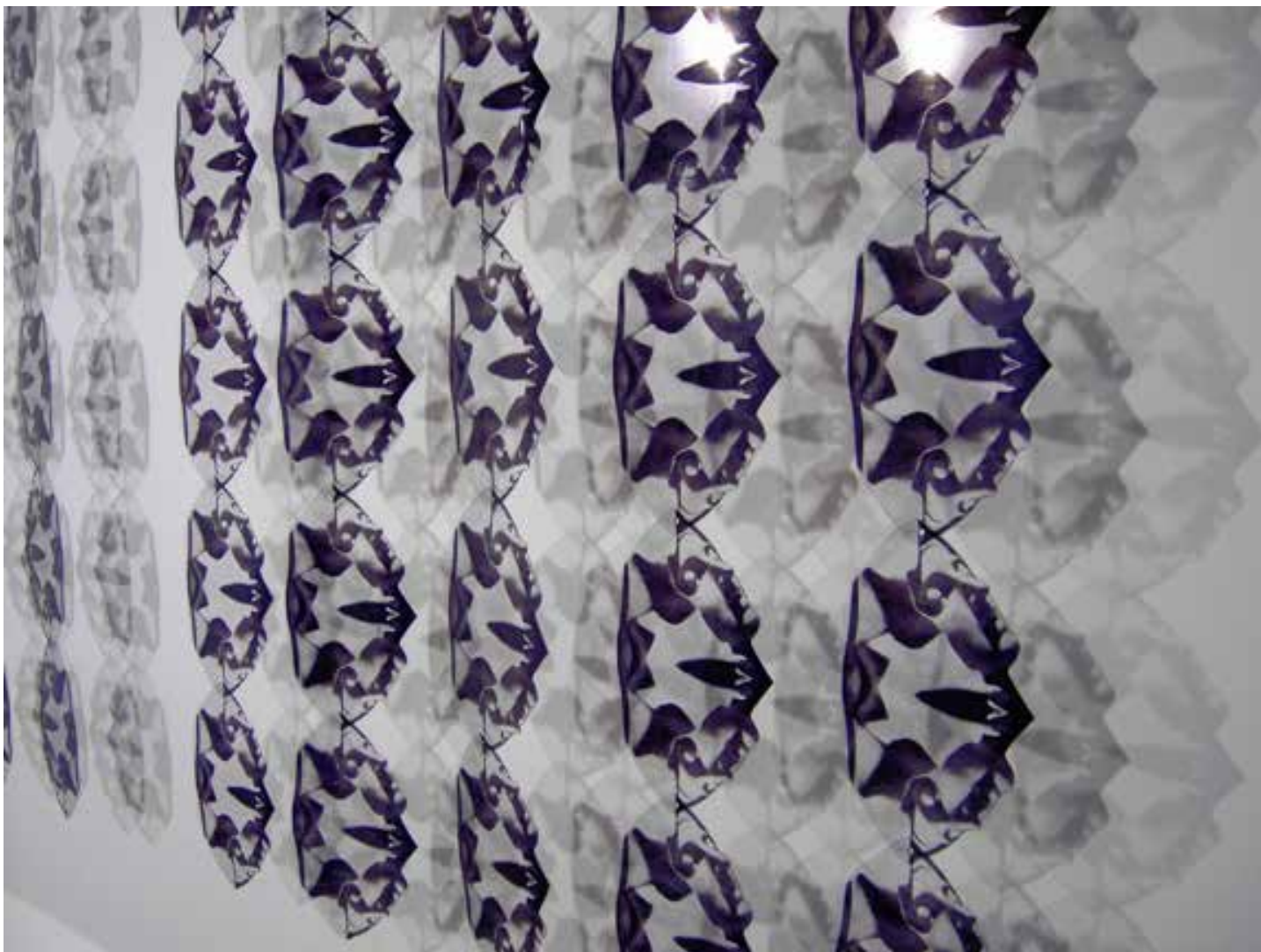
*Semer dans le désert (V)*. Dessin et collage sur papier.  
33 x 28 cm. Paris 2000.



*Meditation*. photographie. Objet, sculpture. Paris 2019



*Poème de Sel*. Installation détail. Dimensions variables. Sienne. Abbaye de Spineto. Italie. 2011  
*L'extase*. Composition, boîte à lumière. 40 x 50 cm. Beyrouth, Lebanon 2010



*Luogo*, installation détail. 200 x 500 cm. (À partir de *L'extase de Sainte Thérèse*, Bernini).  
Maisons de L'aigle et la vigne, Santillana del Mar et Musée D'Art Moderne et Contemporaine de Santander, Cantabrie. 2003 et 2006



*Hors des sentiers battus, ludus puerorum (III)*. Dimensions variables. Duguay-Trouin Projet, Paris 2023



*La vie interieure.* Collage et peinture sur toile.  
14 x 21 cm. ARCO, Foire d'Art Contemporaine.  
1997, PaoloTonin Gallery. Madrid.

*L'oubli.* Photomontage. 100 x 150 cm.  
Sequeira-Rueda Collection. Madrid, Espagne





*Portrait, Dani B.G. Photographie traitée. 25 x 30 cm. 2012*

*SeaPort -NYC.  
Dessin, peinture et collage sur carton vert.  
21 x 14 cm. New York 1984*



*Autour tes yeux, poème*. Installation détail (tasse, soldat et geisha). Delfina Studios Trust. London 2010



*Poème de Sel*. Sculpture. Installation dans le Campus de l'Université de León. Espagne. 100 x 100 x 50. cm l' Œuvre.  
Collection permanent. 2021



*Madeleine (Sur la falaise). Dédié à Eloina et Cipriano. Photomontage.  
Dimensions variables. Santander, Cantabrie. 2018*



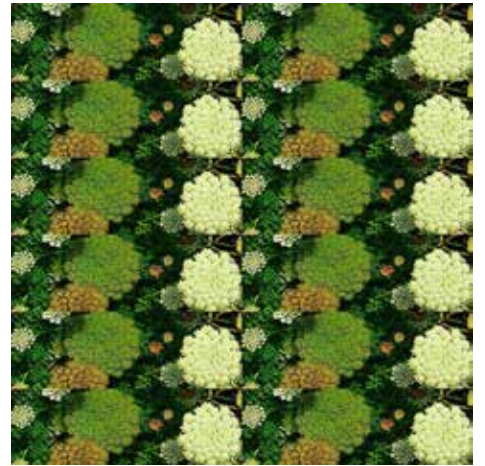
*Reflections 2020*. Installation. Biblioteca Central.  
*Claritate Siderum* exhibition. Galeria Juan Silio.  
Santander. Cantabrie.

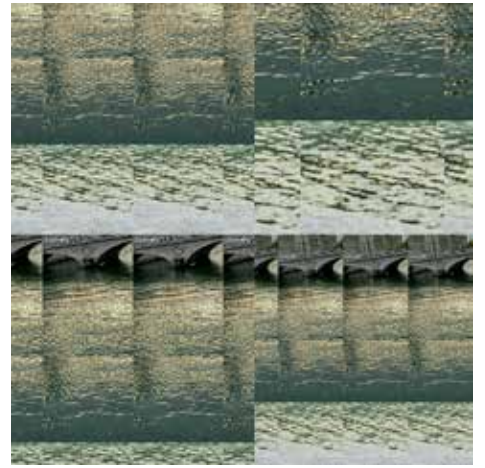
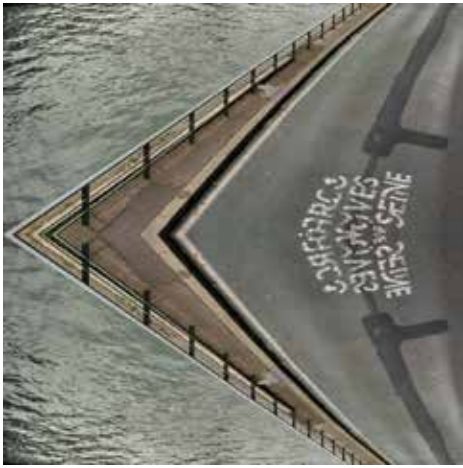
*Théâtre*. Université de León.  
*Mise en scène (III)*. 40 x 30 cm.  
León. 2021

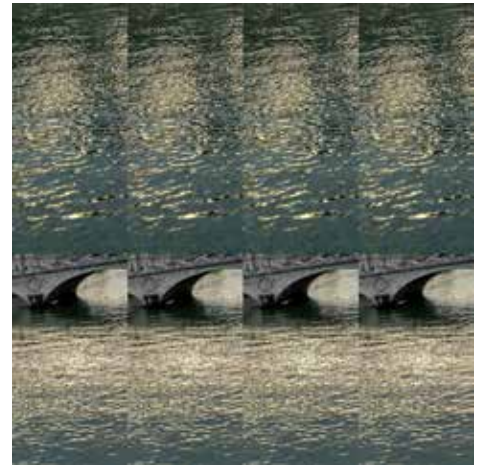
*Théâtre*. Université de León (dédié a Jose  
Luis Tabernero). *Mise en scène (I)*.  
40 x 30 cm. León. 2021



*Journal de la Seine*  
PILAR COSSÍO









Hors des sentiers battus ...



@PILARPILASTRO\_PARIS

*SPLENDOR LUNA*  
Paris - Beyrouth Journal | Pilar Cossío

S'infiltrer dans la culture d'accueil.

Je suis toujours tentée de m'infiltrer dans la culture qui me reçoit. En empruntant un nouvel être, pour être enfin moi-même. Ma maison tourne autour de ce hiéroglyphe d'identités. J'ai pu ainsi survivre, en m'appropriant des différents territoires, en les incorporant.

La pensée de Baltasar Gracian sur la possibilité d'être tous les êtres qui nous habitent, me plaît et je la partage. Choix merveilleux.

Il faut élargir notre notion d'appartenance.

## التسلل إلى ثقافةٍ مَرَحِبَةٍ

لطالما أغرتني فكرة التسلل إلى ثقافةٍ مَرَحِبَةٍ، أستعير فيها "أنا" جديدة لأعود وأكون أخيراً أنا نفسي.

يتجاذب بيتي فوق هيروغليفيّة الهويّات هذه.

أستملك الأمكنة وأدمجها مع روحي. هكذا بقيت على قيد الحياة.

أحب فكر "بالتاسار غراثيان" وأشارك، حول إمكانيّة أن نكون جميع الذّوات التي تسكننا.

خيارٌ رائع.

علينا أن نبسط مفهومنا للإنتماء

Tout se justifie quand surgissent ces liens étroits et que se tisse un réseau complexe d'identités.

C'est dans cette jungle de signes où je me trouve chez moi.

Alors c'est seulement à ce moment-là que la splendeur de la lune est visible.

عندما تتجلى تلك الروابط الدقيقة، وتُنسجُ شبكة متداخلة من الإنتماءات، يصبح  
لكل شيءٍ مُبرَّر  
في هذا الدَّغْل من المعاني حيث أشعر وكأنني في منزلي.  
حينها فقط يصبح لعان القمر مرئياً.

La vie itinérante.

Le Crépuscule me calme, il garantit le retour à la nuit primordiale.  
Alors les rêves glissent pudiques vers un coucher de soleil improbable.

Attendez, ce sera une nuit de petits prodiges.

الحياة الطّوافة  
الشَّفَقُ يطمئنني، ويضمنُ العودة إلى اللَّيْلِ الأصلي.  
فتنزلُ الأحلام بتخشع نحو مَغيِبٍ بعيد الإحتمال.  
إنظروا، ستكونُ ليلةٌ أعاجيبٍ صغيرة.

Seulement maintenant que tout s'est évanoui, nous verrons surgir quelque chose de nouveau.  
La fin constitue donc la prémisses indispensable du début de quelque chose différent.

الآن فقط، بعد أن تلاشى كُلُّ شيءٍ، سنشهدُ انبثاقَ شيءٍ ما، من جديد.  
النَّهائِيُّ إذن هي الافتراضُ الحتميُّ لبدايةِ شيءٍ مختلفٍ.

L' Orient est l'éveil, la révélation.  
Le savoir est notre territoire.

Alors que la nuit tombe sur le jardin de ton repaire, je te donne ma parole.  
Merci d'être, sans jamais te cacher, fleur du désert, ma fleur de gravité.

الشَّرْقُ هو اليَقْظَةُ، هو التَّجَلِّي.  
المعرفةُ هي أرضنا.  
وإذ يحل الليل فوق حديقة مأواك، أعطيك كلمتي.  
شكراً لوجودك، دون أن تختفي يوماً، يا زهرة الصحراء، يا زهرة جاذبيّتي.

Soldat de la brume.

J'ai plongé ce qui restait de mon armée rouge dans un verre d'arak.  
Maintenant, va-t-en de mon ciel.

جُنْدِي الضَبَابِ  
لقد غَمَّسْتُ ما تَبَقَّى من جَيْشِي الأحمر في كأسٍ من العَرَقِ  
الآن، تَنَحَّى عن سَمَائِي.

Lieu géométrique.

Dans le monde intermédiaire, où les esprits se matérialisent et les corps se spiritualisent: Territoire de l'ange où le langage se forge à hautes températures.

مكانٌ هندسيٌّ  
في العالم البينيِّ حيث تتجسّد الأرواح وتتجرّد الأجساد.  
أرض الملاك، حيث تنصهر اللغة فوق درجات حرارة عالية.

L'éveil.

Lorsque les ombres s'allongent vient l'heure de la vie et de la palabre.  
Voilà la ville où je ne suis jamais allée, mais que je connais par coeur.

## اليَقْظَة

عندما تنبسط الظلال، تأتي ساعة الحياة والسَّمَر.  
ها هي المدينة التي لم أزرها يوماً، إلا أنني أعرفها عن ظهر قلب.

La vie nomade.

Le printemps est sur le point d'arriver.  
J'imaginai alors que les distances changeraient d'endroit  
et par conséquent mes séjours limitrophes avec toutes leurs certitudes.  
Un jour la lune sortira sans plus nous retrouver.

الحياة الرَّحالة  
يكاد أن يحلَّ الربيع  
كنتُ أتخيّل أن المسافات غيَّرت أماكنها  
كذلك مساكني المتأخمة لكل هذا اليقين.  
يوماً ما، سيخرج القمر ولن يجدنا.

La certitude. (Gamin de sable).

Aujourd'hui la gazelle est rentrée. Sur la terrasse ils brûlent la montgolfière et la lune s'est réveillée.  
À cette heure, dans ton jardin, souffleront les alizés.  
(Nous sommes nombreux à l'intérieur de nous)

اليقين (فتى الرمال)  
اليوم عادت الغزالة. على السطح، يحرقون المنطاد، والقمر استفاق.  
في هذا الوقت، تهبّ الرّياح التجارية في حديقتك.  
(نحن متعدّدون في داخلنا)

Seulement vous pouvez exister dans le doux abîme de l'aube.

فقط عند هاوية الفجر الرقيقة نبقى أحياء.

En ce qui me concerne, avec cette dose d'audace je n'arriverai jamais à traverser le champ de bataille.

أما أنا، مع هذا المقدار من الجرأة، لن أستطيع يوماً عبور ساحة المعركة.

Persuasion

À fleur de peau: Je ne marche pas vers l'oubli sinon vers la réconciliation.  
Loin, la ville des cents merveille.

إقتناع  
لا رَيْبَ أَنَّنِي لا أُسِير نحو النسيان، بل نحو المُصالحة.  
ألمح عن بعد مدينة العجائب المِئَة.

Filigrane, école des acrobates.

Des mots que j'ai caché sous le tapis, l'un d'entre eux m'a troublée:  
Comme le motif perdu dans un tapis d'Orient.  
Mon secret.

تَحْرِيم، مدرسة البهالين  
من بين الكلمات التي خبَّأتها تحت السجادة، واحدة تُربكني:  
كالرَّسم التائه في نسيجٍ شرقيٍّ،  
السرُّ الذي أخفيه.

Épure ton regard et ton verbe, si tu veux que nous allions au-delà.  
Héberge ton élan dans cette maison navigable qui se laisse emporter.  
Là-bas tu as enfermé l'oeuf cosmique, absorbé: Ta superbe capacité de contradiction... face à l'urgence  
d'être libre.

إجعل نظرتك وفعلك نقيين، إن أردت أن ترتقي إلى أبعد من ذلك:  
أسكن زخم قواك في هذا المنزل الذي سلم نفسه للإبحار. هناك تمكث البيضة  
الكونية:  
قدرتك المدهشة على التناقض... مقابل الإلحاح على الحرية.

Ludus Puerorum.

Aucun signe de mes rêveries dans l'ancien quartier.

Pour en revenir au mot, au sauf-conduit vers le noyau, je dois m'appropriier à nouveau du territoire.

لا أثر لمناماتي في الحيّ القديم  
للعودة إلى الكلمة، لضمان الطريق الآمن إلى النواة، يجب أن أتمكّ المكان من  
جديد.

Oasis, où danse la troupe.

الواحة، حيث ترقص الجوقة.

Caravanserail

A partir d'un point vide, depuis la conscience de mon être rien, je me rapproche de n'importe lequel de tes ports et, libre, je respire le fracas de la rose de Tyr.

Je savais bien que je n'avais jamais été auparavant dans ce point vide et pourtant, j'ai voulu y rester.

## سراي الكاروان

من بقعة فارغة، من الوعي بعدميتي، أقترب من أيّ واحدٍ من مرافئك وأتنشق بحريّة  
هديرَ وردةٍ صور.

كنت أعلم أنني لم أصل إلى تلك البقعة الفارغة من قبل، وأردتُ المكوث فيها.

Berceuse (Ne te regardes pas dans la rivière).

Ainsi, parmi les contes de vertes prairies et de jeunes filles qui se regardaient dans la rivière, j'ai grandi.  
Les vagues dans notre maison du chameau, entraient par la fenêtre de ma chambre, comme une grosse  
larme que laisse son sel dans mes mains.  
Cela fut ma première énigme.  
La vie, cette petite extase avec laquelle je vis abasourdie.

تهويده (لا تنظر إلى نفسك في النهر)  
هكذا ترعرتُ، بين خرافات الحقول الخضراء والفتيات اللواتي ينظرن إلى أنفسهنَّ  
في النهر.  
كانت الأمواج في "بيت الجمل" تدخل من نوافذ غرفتي كدمعةٍ هائلة تترك ملحها  
بين يديّ.  
كان هذا هو لغزي الأول.  
الحياة، هذه النشوة الصغيرة التي أتعيش معها مُدهشةً.

Linux / A l'unison.

Cette mystérieuse filigrane me permet d'effectuer une pirouette faible mais résistante qui regroupe mes allées et venues dans une seule voix.

**لينكس / اتحاد النغمات**

هذا التّخريمُ العَجيبُ يسمح لي بأداء استدارةٍ هزيلة ولكن صامدة، تجتمع فيها  
ذهاباتي وإياباتي في صوتٍ واحد.

Éloge de la distance

Un abîme de velours sur les épaules, un nouveau défi, pour mettre en toute sécurité la voix et la parole...  
pour préserver ma vie itinérante. Nomade.  
Trésor

مَدِيحِ الْمَسَافَةِ  
هَوَّةٌ حَرِيرِيَّةٌ فَوْقَ أَكْتَافِي، تَحَدُّ جَدِيدٌ لِصَوْنِ الصَّوْتِ وَالْكَلِمَةِ. لِلْحِفَافِ عَلَى حَيَاتِي  
الطَّوَافَةِ. رَحَّالَةٌ.  
كَنْزٌ.

Acrobate (ses yeux dans l'obscurité)  
Coeur portuaire

Mon âme portuaire, le temps de la rive, le débarquement.  
Mais ce qui me plaît à moi, c'est l'instant, le geste parfumé, en me captivant. Mais pas seulement...  
(Légende des miroirs ardents)

البهلوان (عيونه في الظلام)  
القلبُ الميناء  
روحي الميناء، زمن الشاطيء، رصيف المرفأ.  
هي اللحظة التي فيها أحبُّ الإيماءة العطرة وأتعلقُ بها. ليس هذا فقط.  
(أسطورة المرايا المتقدة)

Les contes du soleil.

Mon cri du coeur les enchante ...

Après cinq jours, ma sagesse tout nouvelle est balayée par une furieuse envie de bouger.

Je devrais attendre encore deux jours mais je range mon fourbi, je fais mes adieux et quelques minutes avant la date prévue, je franchis la frontière.

À suivre ...

## حكايات الشمس

يُفتنون لصرخة قلبي.

بعد خمسة أيام، تجتاح حكمتي الجديدة رغبةً جامحةً بالإنقال.

يجب أن أنتظر يومين آخرين، لكنني أوضبُ أشياءي وأودع من حولي، وقبل دقائق من

الموعد المحدد، ها أنا

عند الحدود.

يتبع ...

Cette symétrie de gazelles s'est figée dans ma chambre.

Il était là, au centre de toutes les choses d'antan.  
(C'est déjà demain).

ظَلَّ نَسَقُ الْغَزَلَانِ هَذَا مُجَمَّداً فِي عَرَفْتِي  
كَانَ هُنَاكَ، فِي قَلْبِ الْأَشْيَاءِ الَّتِي كَانَتْ يَوْماً  
(اليوم هو غداً)

Palimpseste.

J'arriverai à l'aube.  
Seras-tu déjà dans ma lumière?

الطُّرس

سأصل مع بذوغ الفجر  
هل سأراك في ضوئي؟

Lumière aveuglante.

Quand les roses fleurissent les gamins sortent de leurs tanières. Derrière le nectar: en inventant tous les soirs un seul mot. Jusqu'à élaborer le langage.  
Sans fin...

النُّورُ المَعْمِي  
عندما تتفتَّح الأزهار، يخرج الصَّبِيَّة من ماوِيهم.  
بعد الرِّحيق: يخرعون كلمةً واحدة كل مساء.  
حتَّى تفصيل القول،  
إلى ما لا نهاية...

Piero de la Francesca.

Coincé dans l'angle d'un vrai rêve...

Jamais comme maintenant, je n'avais regardé la rose de la muraille

بييرو ديلا فرانثيسكا  
مُحتجزةٌ في زاويةِ حُلْمٍ حقيقيٍّ.  
لم أنظر يوماً إلى وردةِ السُّورِ بهذا الشكل

Mundus Imaginalis.

Dans mon travail de maintenant, les poétiques naissent et évoluent dans une ambiance légère, sans racines, sans ornements, sans attaches. Un nulle part détaché de la réalité. Et de les conventions.

C'est moi-même qui cherche le contraste entre les différents éléments.  
Cette contradiction consciente me permet de rester libre...

في أعمالِي الأَخيرة، تولد الشاعريَّةُ ونتمو في جوٍّ متقشَّفٍ، بلا جذور، بلا  
زخرفة، بلا روابط. في "لاشيئيَّة" لا صلة لها بالحقيقة ولا بالأعراف.

أنا نفسي أبحثُ عن التناقض بين مختلف العناصر؛ هذا التباين المتعمد يضمن  
لي دوام حريتي...

Violet Blume. Dans le quartier de la pourpre.

Le début est toujours un rituel solitaire. Je viens de traverser lentement la rue Ibn khaldoum, en regardant ravie les petits magasins de tailleurs, les vendeurs de pourpre aux yeux d'ambre. J'espérais y trouver quelque chose qui me confirme ma vie dans ce quartier, avant de passer sur l'autre rive. Allées et venues.

Dans le coeur de la ville des cents merveilles. Rien.

Je n'ai pas pu effectuer le sauvetage. Cette ville est partie avec moi et elle n'est pas revenue.

## زهرة البنفسج، في حيّ الأرجوان

البداية هي طقسٌ نوّديّ دائماً بمفردنا. لقد عبرتُ شارعَ ابنِ خلدونٍ " ببطء، شاهدتُ  
متاجر الخياطة الصّغيرة  
وبائعِي الأرجوان، ذوي عيون العنبر.  
كنتُ أنتظرُ شيئاً ما يُثبتُ حياتي هنا، قبل عبور الضفّة.  
ذهاباً وإياباً. في قلب مدينة العجائب المئة. لا شيء.  
لم أستطع الخلاص. ذهبتُ تلك المدينة معي ولم تعد.

Transhumance

Coincé dans l'angle d'un vrai rêve.

Il traverse les siècles en toute quiétude... et moi, je repousse l'urgence de le voir.

الرُّحَلُ

عالقٌ عند زاوية حلمٍ حقيقيٍّ  
يجناز قرون الزمن بسكون... وأنا، أقاوم إلحاحي لرؤيته.

Rituel pour se rendre au coeur de la ville.

مراسمٌ للإقتراب من قلب المدينة.

La place submergée dans les alentours du soleil en fuite.

السّاحة الغارقة، في أطراف الشّمس الهاربة.

Les fleurs dans le destin de Ophélie

الأزهارُ في مصيرِ أوفيليا

Le dormeur éveillé.

la rêverie à laquelle s'abandonne le dormeur éveillé: S'il existe un lieu où je peux dire "ici", un point qui échappe à ma désorientation, c'est bien là.

النائم المستيقظ يسلم نفسه للسّهو: لو هناك وجودٌ لمكان يمكنني فيه أن أقول "هنا"، مكانٌ ينفلتُ من  
فقدان  
الوجهة الذي أعانيه، فسيكون هذا.

Un désert abstrait. Légende des miroirs ardents.

Chez moi "la ville" est toujours à la limite du désert.

Ou entre le désert et les terres cultivées. Le spirituel et le matériel. Le vide et la plénitude.

صحراءٌ مجردةٌ أسطورةُ المرايا المتَّقِدة  
في داخلي، "المدينة" تقع دائماً عند حدود الصحراء.  
أو بين الصحراء والأرض المحروثة. الرُّوحانيُّ والماديُّ. الفراغُ والإمتلاء.

Etoiles filantes.

Mon innocence d'allées et venues restée près de toi.

Au milieu de l'incendie, je suis resté calme.

J'ai pu alors enlever le voile et m'assurer que la beauté n'avait pas changé. La beauté reste.

## مُذْنِبَات

تبقى براءة أفكاري وترحالي إلى جانبك. لقد حافظتُ على هدوئي في قلب الحريق.  
عندها استطعت كشف الحجاب لأتأكد أن ما هو جميل بقيَ على حاله. الجمال يبقى حياً.



*Partenza (buitième)*. Ready-made (chaussures transparents, serre - joints) Pierre Cardin Espace. Paris. 2001

## Pianoforte Vol FR4862 de Charleroi / Bruxelles-Sud / Bologne, 2015

J'ai vu l'art danser.

Marcher dans les lieux du monde et rouler dans la vie.

J'ai vu l'art se salir les mains en photographiant les pensées et en essayant de tracer la faible limite entre la réalité et l'imagination.

J'ai vu un art en transit.

Aussi dynamique que stationnaire dans ses pérégrinations entre les lieux du conflit et de la poésie.

Un art qui dessine et sculpte.

Frappe à l'intérieur et modèle à l'extérieur esquissant des figures nouvelles, des visages désolés ou lumineux.

Touche les cordes du coeur et celles-ci résonnent dans une empathie cosmique qui est un voyage vaste et universel.

Voyage qui touche les lieux de l'âme entre Paris, Beyrouth et Essaouira là où les couleurs sont celles naturelles des tanneries marocaines et les tuniques blanches celles des rythmes des Gnawa, les lumières nocturnes celles du Théâtre de la Renaissance de Paris et les signes de guerre récentes épinglés sur les bâtiments libanais ceux de l'ancienne Berito qui regardent la mer.

L'art est un piano. Il surplombe un grand boulevard et ses cordes résonnent au passage de la foule.

Il a des jambes costaux pour soutenir les idées et sur lui les objets posés, dialoguent dans un colloque multiethnique serré qui amène au Senegal, aux Touaregs du désert, à l'encense dévotionnelle et à Maria Callas. Il a des touches en ivoire africain qui font résonner des mélodies ancestrales et les accords altérés sur lesquelles des jeunes femmes se déplacent légères au pas de danse.

J'ai vu les gens aller vers Place de la République. Avec l'art entre ses mains levées et la tristesse dans le coeur, je les ai suivis depuis la blanche fenêtre qui prélude au voyage vers la liberté. Et le blanc n'est que l'une des couleurs de l'histoire. Car les autres sont une infinie palette sonore qui fait vibrer les sentiments et mousse les contrastes entre les geishas, les poupées, petits soldats rouges et ses bottes.

Le Canal Saint-Martin est un port vers l'inconnu d'où on part pour la Cantabrie et la Sardaigne, une corde tendue entre Madrid et Turin.

Un voyage aventureux à travers la connaissance et dans le signe onirique de l'esprit.

J'ai vue l'art danser. Dans les notes épinglées sur mon piano par Pilar Cossío.

Paolo Fresu / Musicien



*Tük Music*, Covert Art. Volvo Gallery. Milan. 2021



*Thames*. Collage, dessin. Riverside série. 33 x 22'2 cm.  
Galerie Paolo Tonin Art contemporain, Turin, Italie. 1997

FRANCESCO PONTICELLI

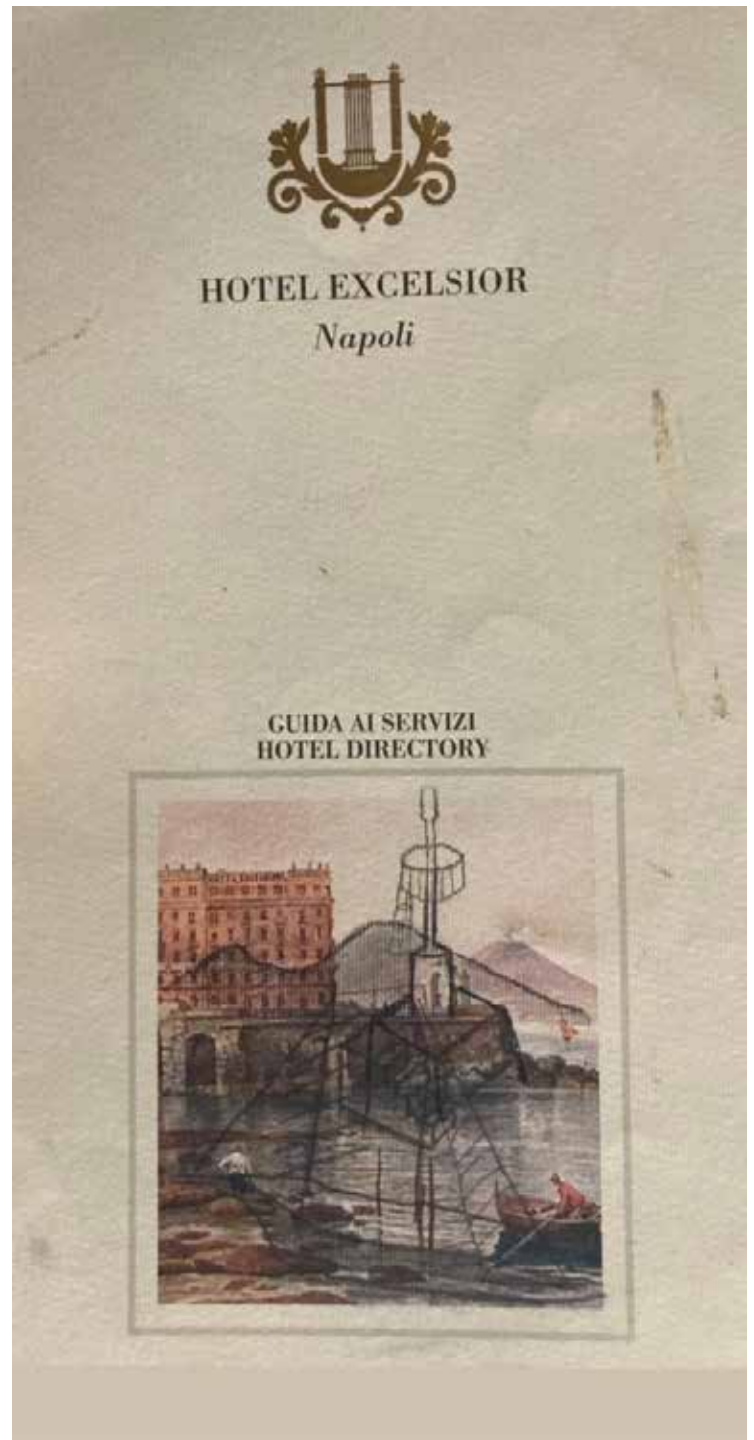


KON-TIKI

©Pilar Cossio

*Kon-Tiki*. Covert Art, Pilar Cossio / Francesco Ponticelli, musicien.  
Milan, Italie 2019

*Excelsior Hotel*. Dessin, photographie. 30 x 12 cm.  
Galerie Weiler, Paris. 2006  
(À Delfina Entrecanales, In memoria.)





*Caravanserail*. Exhibition. 70 x 50 cm. Photomontage, technique mixte.  
Mashrabiya Gallery et Instituto Cervantes. Le Caire. Égypte 2015

# Note biographique

**P**ILAR Cossío est l'un des points de référence de l'art contemporain espagnol, étant l'une des artistes les plus internationaux...

Elle est née en Cantabrie (Obeso) et a passé ses 20 premières années à Santander.

Par la suite, comme un destin qui marque tant d'artistes cantabriques d'aujourd'hui et d'hier, son travail créatif s'est principalement développé hors de sa patrie.

Elle manifeste vite sa passion pour le dessin, et l'art en général, comme moyen d'expression privilégié.

Et comme forme de vie. Elle a quitté sa terre natale en 1970 pour étudier la Philosophie et les Lettres à l'Université Centrale de Barcelone, dont elle a obtenu le diplôme en 1976.

La même année, elle se rend en Italie et décide de commencer sa carrière artistique. Elle s'installe à Florence et entre à l'Académie des Beaux-Arts, École de Peinture dirigée par Silvio Loffredo et Giancarlo Caldini.

En 1981, elle séjourne en Égypte pour terminer, à l'université du Caire Al-Azhar, sa thèse sur les fresques omeyyades du califat Qusayr'Amra dans le désert de Jordanie.

La même année elle obtient le diplôme en peinture en 1981 à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, en Italie.

De 1989 à 1991, elle vit à Londres, sélectionnée par la Fondation International Delfina Studios Trust pour les artistes.

En 1992, elle retourne en Italie après avoir remporté le Prix de Rome, Académie Espagnole des Beaux-Arts, Ministère des Affaires Étrangères. Rome, Italie. Elle étudie la peinture italienne du XXe siècle. Après son séjour à l'Académie Espagnole des Beaux-Arts de Rome, elle s'installe à Turin et commence à travailler avec la Galerie Paolo Tonin art contemporain. Dans cette ville son langage artistique évolue et prend une nouvelle direction, contaminée par l'environnement artistique et intellectuel de la ville, les premières œuvres naissent autour de l'objet et de l'espace. Par la suite, elle s'est éloignée de la peinture, abandonnant les médias traditionnels pour s'intéresser aux nouveaux langages et aux nouvelles technologies dans le domaine de l'art contemporain. Les premiers readymades, photomontages, installations sont nés.

Sa relation avec la musique est très profonde et en constante évolution, ce qui la pousse à travailler fréquemment avec des musiciens de l'envergure de Paolo Fresu, Antonello Salis et Furio di Castri et Giorgio Pavan, en France, en Italie et en Espagne, réalisant avec eux des projets musicaux et picturaux/visuels.

En l'an 2000, Pilar quitte l'Italie et s'installe à Paris, où la précédente contamination de Turin explose et révèle toute sa splendeur. Durant cette période, ses recherches sur l'espace l'ont amenée à créer des oeuvres telles que "Pavanne", "Bureau pour femmes" ou "Luogo", des installations au contenu poétique et conceptuel exceptionnel qui témoignent de la rencontre heureuse avec les nouvelles technologies.

Pilar Cossío cherche toujours, comme quelqu'un qui n'a jamais trouvé.



Atelier n° 21. RAER.  
Académie d'Espagne à Rome.  
2023

# Expositions individuelles (sélection)

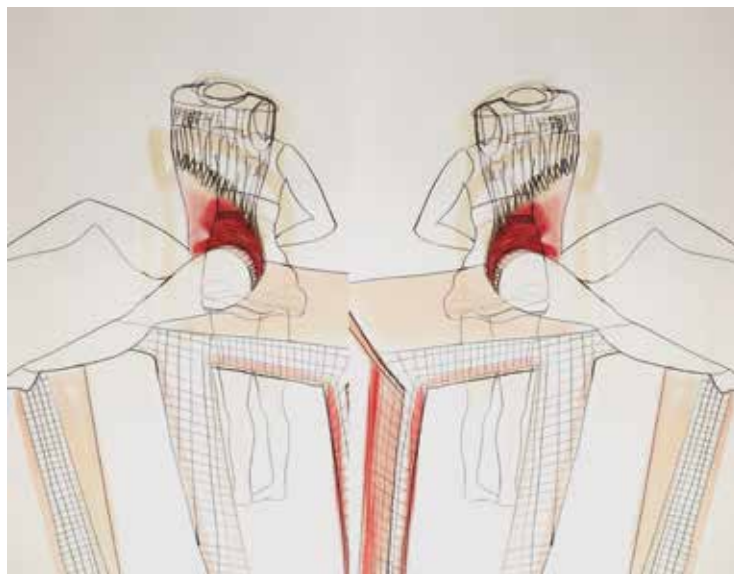
- 1992 *Ferrovie 1*, Académie Espagnole à Rome, Beaux Arts, Architecture et Archéologie. Italie  
*Ferrovie*, Fondation Marcelino Botín, Santander, Espagne.
- 1994 *Turin, Turin*. Galleria Paolo Tonin, Turin, Italie.
- 1995 *Time in Jazz*, Festival de Jazz, création d'une peinture murale pour le festival. Berchidda, Sardaigne, Italie.  
*Da un punto di vuoto (d'un point vide)*, Galleria Dante Due, Padoue, Italie (avec projet musical de Paolo Fresu).
- 1996 Palacio Inextinguible, Galerie Siboney, Santander, Espagne.
- 1997 Exposition et présentation du livre *Riverside*, Galleria Paolo Tonin, Turin, Italie. Textes de Nadia Fusini et Juan Manuel Bonet.
- 1998 *Jouissance*, Spazio Replay, Montecarlo, Monaco. Présentation par Nadia Fusini.
- 1999 Galleria Adelphi, Padoue, Italie (concert de jazz par Giorgio Pavan et Luca Xodo).  
Poket Gallery. Padoue (Italie), (Arizona. EEUU). Curated by: Matthew Broussard.
- 2000 *Alto Mare*. Galerie Siboney. Santander.  
*Suite*, Sala Mauro Muriedas, Torrelavega, Cantabria, Espagne (Projet musical de Paolo Fresu, Furio di Castri et Antonello Salis: Jazz).
- 2001 *Insensé*, Installation, Anciens Bâtiments Municipaux, Sens, France.  
*L'instant habité*, Galerie Weiller, Paris, France.  
*Locas por el Arte - Chiaro di luna*, CNE, Torrelavega, Cantabrie.
- 2002 *Coin d'Air*, Galerie Weiller, Paris, France. Présentation par Daniel Soutif.  
*Coin d'Air*, Abbazia di Spinetto, Sarteano, Sienne, Italie (Projet musical de Paolo Fresu, Furio di Castri et Antonello Salis: Jazz).  
*Les années Toscanes*, Galerie AL/MA Montpellier, France. Text de Lise Ott.
- 2003 *Pianura*, Palais de l'Embarcadère, Santander. Port Authority.
- 2006 *Le sel*. Musée Municipal des Beaux-Arts. Santander, Espagne. Texte de Daniel Soutif.  
*Fleur de Prunier*. Galerie Juan Silió. Santander. Cantabrie  
*Fleur de Prunier*. Galerie Artemisia. Paris. France.  
*La Sal*. Galerie Paolo Tonin Art Contemporain. Turin, Italie. Présentation de Daniel Soutif.
- 2007 Projet de réaménagement du réfectoire du Monastère de Subiaco (Rome), Italie.
- 2008 *Del Sentire*. Palais de la Caja Cantabrie, Obra Social, Santillana del Mar. Cantabrie. Livre-catalogue anthologique. Texte de Fernando Zamanillo.  
*La Leçon de Danse*. A. Athéna, Atelier du Lavoir. Sarlat. Sarlat. France. Texte de Francis Dupré.  
*Suite II*. Château d'Argüeso. Avec un projet musical de Furio di Castri. Cantabrie. Espagne. Présentation par Daniel Soutif.
- 2010 *Naples mémoire et oubli*. Institut Cervantes. Naples. Italie.

- 2010 *La Leçon de Danse*, Tower Theater, Miami. USA. Artiste invité au 15<sup>e</sup> anniversaire de l'International Ballet and Dance Festival de Miami. Création de l'affiche du festival.  
*Rêve*. Institut Cervantes. Villa Audi. Beyrouth. Liban.
- 2011 Galerie Juan Silió. *Espace captif*. Santander. Santander. Espagne.  
Galerie Weiller. Paris. France.
- 2012 *Ma belle fenêtre*. Galerie Portablu. Rome  
*Fuoco*, Centro Laber. Festival International de Jazz de Berchidda - Italie.
- 2014 *Miel. Dessin dans le sable du désert*. Galeria Juan Silió, Santander, Espagne.
- 2015 *Funambule*. Biblioteca Central, Santander, Espagne. Création du livre d'artiste: *Splendor Solis* (français, espagnol et arabe): Journal, Paris-Beyrouth.  
Artesantander, Foire d'art contemporain. Galería Juan Silió, présentation du livre *SplendorSolis*, Santander, Espagne.  
Galerie Juan Silió. Présentation du livre *SplendorSolis*.
- 2016 *Caravansérail (SplendorSolis)*. Le Caire, Égypte. Galerie d'art Mashrabia, Instituto Cervantes et Ambassade d'Espagne.  
*Caravanserail*, Galerie Weiller, Paris, France.  
Madrid, Galeria La Fábrica. Présentation du livre d'artiste *SplendorSolis*, par le sémiologue Jorge Lozano. Rédigé en français et en espagnol. Traduit en arabe par Ziad Chakaroun. Avec la collaboration audiovisuelle de 2CS Media.
- 2017 *Specular Space (miroirs ardents)* Santander. Centro de Arte Faro Cabo Mayor. Organisé par la Société Autoridad Portuaria de Santander. Cantabria.  
*ESTAMPA- FERIA* de Art Contemporain. Madrid, avec la Galerie Juan Silió.  
(À ESTAMPA également présentation de mon livre *Splendor Luna* par Jorge Lozano - Édité par le Gouvernement de Cantabrie et la Galerie Juan Silió).
- 2018 *Fractal Sand*. Université de León. Ateneo Albeitar  
*Fractal Sand*. Campus. Université de Ponferrada.
- 2019 *Acróbatas*. Instituto Cervantes de Tangier. Ambassade d'Espagne. Présentation de mon livre d'artiste *Splendor Luna*, par l'écrivain et journaliste Javier Rioyo.
- 2020 *Illuminations (Claritate Siderum)* - Musée National d'Altamira / Bibliothèque Centrale de Cantabrie.  
Berchidda, Italie, *Time in Jazz*, dixième anniversaire de la maison d'enregistrement Tük Music. Réalisation de un vidéo d'artiste (Tük Music).  
*Journal de la Seine*. PhotoEspaña PE20, Galerie Juan Silió. Santander.
- 2021 *Illuminations*. Campus de l'Université de Ponferrada. Université de León. Espagne.  
*Illuminations. Claritate Siderum*. Ateneo Albeitar. Université de León. León, Espagne.
- 2022 Installation dans le Campus de l'Université de León, de la Sculpture *Poème de Sel*. Collection permanent
- 2023 *Laboratoire. Les états transitives*. Schneider Espace. Paris.

# Expositions collectives (sélection)

- 1990 *Torinoarte*, Free Art Gallery, Palazzo Nervi, Turin, Italie.
- 1992 Académie Espagnole des Beaux-Arts, de l'Architecture et de l'Archéologie. Rome, Italie.  
*Tre Artisti per tre nazioni: Presenza e Memoria*, Maschio Angioino, Naples, Italie.
- 1994 *Attualissima*, Foire d'art contemporain, Galleria Paolo Tonin, Florence, Italie.  
Galleria Continua, San Gimignano, Sienne, Italie.  
Galleria Il Segno, Rome, Italie.  
40 x 40 x 40, Galleria Eva Menzio, Turin, Italie.
- 1997 *Artistbook International*, Galerie May Moré, Cologne, Allemagne.
- 1998 *ARCO*, Foire Internationale d'Art Contemporain, Galerie Siboney, Madrid, Espagne.  
*Artissima*, Foire Internationale d'Art Contemporain, Galerie Siboney, Turin, Italie.
- 2002 *Foire Internationale d'Art de Lisbonne*, Galerie Siboney, Lisbonne, Portugal.  
*La force de l'esprit*, Espace Pierre Cardin, Paris, France.  
*Ventes aux enchères (Sale at auction)*: Hôtel Drouot-Montaigne, Paris, France.  
*Perception déstabilisée*, Galerie du Cloître, École des Beaux Arts, Rennes, France.
- 2004-2007 *ARCO*. Foire Internationale d'Art Contemporain. Madrid. Gouvernement de la Cantabrie. Espagne.
- 2007 50e anniversaire du taureau Osborne. Musée Thyssen. Madrid.
- 2008 *ARCO*. Foire Internationale d'Art Contemporain, Madrid. Stand du Gouvernement de la Cantabrie.  
Abbazia di Spineto, Sarteano. Siena. Siena. Italie.
- 2009 *Foire d'art contemporain*, Galerie Juan Silió. Lisbonne, Portugal.  
Espace Berggruen. Paris. France.  
*Artesantander*. Foire Internationale d'Art Contemporain. Santander. Galerie Juan Silió.
- 2012 Casablanca, *1ère Biennale internationale d'art contemporain*. Maroc.  
Jazz Festival Berchidda, *Fuoco exhibition*, Laber Space. Italie.
- 2014 Casablanca, *2e Biennale internationale d'art contemporain*, Maroc.
- 2016 Ifitri, Musée d'art contemporain. Mogador. Maroc
- 2017 ESTAMPA- FERIA de Arte Contemporaneo /Madrid, avec la Galeria JUAN SILIÓ.  
(À ESTAMPA également PRÉSENTATION du livre *Splendor Luna* par Jorge Lozano. Édité par le Gouvernement de la Cantabrie et la galerie Juan Silió)
- 2018 *Collection Los Bragales*. Centre National de la Photographie. Torrelavega. Cantabrie.  
Cuaderno del Coleccionista. Collection Los Bragales. Château d'Argüeso. Cantabrie.
- 2019 TEA, Tenerife Espacio de las Artes. Candelaria: *Zoologie Fantastique*, Candelaria.

- 2020 Time in Jazz / Tük Music. Participation à la docufilm "TükTen", video d'artiste: Dix ans d'édition musicale (10 anni della Tük Music (2010-2020) al JazzMi di Milano). Italie.
- 2021 Fondazione 107 - Turin, Italie *Arte in tempi di Pandemia*.
- 2022 Volvo Studio Milano. Couverture TÛK MUSIC /JAZZMI, Milan / Italie  
Fondation Vital, Vitoria. *Sans verrous*. Œuvres de la collection Los Bragales.  
Sculpture Nationale et Internationale, Collection Los Bragales. Centre National de Photographie JMR / Torrelavega, Cantabrie.
- 2023 Roma: *Mujeres en la Real Academia de Roma*. Accademia di Spagna a Roma.  
ARCO. Foire Internationale d'Art Contemporain. Madrid.  
*Roma, sempre Roma*. Naves de Gamazo. Santander. Espagne.  
Ministerio de Exteriores (Ministère des Affaires Étrangères).  
Mujeres en la Real Academia de España en Roma (Les femmes à l'Académie Royale d'Espagne à Rome).  
*Laboratoire*. Projet. Schneider Espace. Duguay-Trouin. Villersexel. Paris.



*L'Espace spéculaire*. Dessin et aquarelle sur papier. 70 x 100 cm.

# *Musées et collections*

Delfina Studios Trust Foundation. Londres, Angleterre.  
Fondation Marcelino Botín. Santander, Espagne.  
Collection du Ministère des Affaires Étrangères. Madrid, Espagne.  
Collection Amrouche Pierre. Paris, France.  
Collection Ports de l'État (Ministerio de C uvres Publiques. Fomento), Madrid, Espagne.  
Michel Steinberger Collection. Los Angeles, USA.  
Académie d'Espagne   Rome (Art), Italie. Ministère des Affaires Etrangères. Roma.  
Collection Delfina Entrecanales. Londres, Angleterre.  
Collection Time in Jazz. Berchidda (SS), Italie.  
Pinacothèque de Subiaco, Monastère de Santa Scolastica, Rome, Italie.  
Miler Tihomir Collection. Lugano, Suisse.  
Musée d'Art Contemporain de Santander (MAS). Cantabrie.  
Collection Abbaye Spinetto, Sarteano. Siena, Italie.  
Galleria Comunale d'Arte Moderna de San Gimignano. Siena, Italie.  
Collection d'Art Contemporain Los Bragales. Cantabrie, Espagne.  
Collection d'Art Setelsa. Cantabria, Espagne.  
Collection Carol Golberg. New York, USA.  
Académie des Beaux-Arts. Florence. Musée Civique, Sassoferrato. Ancona, Italie.  
Collection Mugar, Université de Boston. Boston, USA.  
Musée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de San Fernando, Madrid,  
Collection Port de Santander, Cantabrie, Espagne.  
Collection Nord, Gouvernement de Cantabrie, Santander. Espagne.  
Collection Hergom Industries, Cantabrie, Espagne.  
Fundación Colegio del Rey, Alcalá de Henares, Madrid, Espagne.  
Asociación Canaria Amigos del Arte Contempor neo, Santa Cruz de Tenerife,  
Musée d'Art Contemporain de Ifitry (Essaouira)- Maroc  
Festival international de Santander (FIS), Espagne (Fonds artistiques).  
Collection Caja Cantabria, Santander, Espagne.  
Collection Adelphi. Padoue, Italie. Collection Pina. Naples, Italie.  
Collection Weiser. Bruxelles, Belgique.  
Collection Tower Theater. Miami. USA.  
Université de León, León. Espagne.  
Fondazione 107 per l'arte contemporanea. Turin, Italie  
Collection Delfina Entrecanales (III). Londres.  
Time in Jazz collection - Berchidda, Italie.

# LABORATOIRE / Métalepsie. Paris



Projet conçu par Agnès Schneider et Domenica Rosseti.

## Texts

DANIEL SOUTIF

Est un critique et historien d'art, directeur d'institutions culturelles directeur du développement culturel au Centre Pompidou (de 1993 à 2001) et commissaire d'expositions français. Il est également musicologue, spécialisé dans le jazz, ancien journaliste de "Libération", directeur d'ARTissima, Foire d'art contemporain international à Turin, directeur du Centre d'art contemporain Luigi Pecci de Prato. Italie (2002-2005).

FERNANDO ZAMANILLO PERAL

Historiador y crítico de arte. Antiguo director del Museo de Bellas Artes de Santander (Cantabria). Miembro Comisión Asesora del MAS (Museo de Arte de Santander). Vocal del Patronato de la Fundación Caja Cantabria. Fundador y ex director de las galerías de arte Siboney y Del Sol St, de Santander.

LISE OTT

Est une professeure de lettres, critique d'art, membre de l'Association internationale des critiques d'art. Enseignement: Université Harvard, Sapienza Université de Rome.

FRANCIS DUPRÉ

Philosophe. Historien de l'Art. Spécialiste en sociologie comparée et en l'art japonais et française.

PILAR COSSÍO

Artiste plasticienne, poétesse. écrivain.

PAOLO FRESU

Musicien de jazz, éditeur (Tük Music) écrivain, directeur et fondateur du festival de jazz Time in Jazz. Italie.

MIRIAM CALLEJO

Historienne de l'art, spécialiste du patrimoine historique et travaillant dans le domaine de la gestion culturelle et des expositions.

## Photographie

Paolo Cipollina, Eraldo Taliano, Furio di Castri, Paolo Mussat-Sartor, Dani Blanco Gómez, Domenica Rosseti. Ricardo Barrientos, Barbara Langiu, Monica Heller, Juan Je et Jorje Blázquez, Rafael Von Schloss, Adriana LaEspada (RAER). Massimo di Salvo, Gelo Bustamante (photo p. 47- En Bas) et José Luis Tabernero Curto.

## Traductions

Ziad Chakarum (traduction à l'arabe), Domenica Rosseti, Monica Heller.

## Remerciements

Agnès Schneider, Roland Legoff et Elisabeth Huffer. Grâce à leur rigueur, engagement et complicité, ce projet magnifique a pu voir le jour.

